



# pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



Evangile de Thomas :  
christianisme intérieur et extérieur

La cité idéale :  
Vers la sécurité, la nourriture,  
la santé, l'éducation ?

Commentaires :  
J. van Rijckenborgh,  
La Gnose des Temps Présents

Dialogue avec soi-même

Les Vers d'Or de Pythagore :  
Antique sagesse pour pratique actuelle

---

MARS/AVRIL 2010 | NUMÉRO 2



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

**Rédacteur en chef**  
A.H. v.d. Brul

**Responsable éditorial**  
P. Huijs

**Rédaction**  
Pentagramme  
Maartensdijkseweg 1  
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas  
e-mail: [pentagram.nl@planet.nl](mailto:pentagram.nl@planet.nl)

**Administration et abonnement**  
Editions du Septénaire  
219 Maison Rouge  
F-68650 Lapoutroie, France  
e-mail: [info@septenaire.com](mailto:info@septenaire.com)  
[www.septenaire.com](http://www.septenaire.com)

Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: [admin@rosicrucianum.ch](mailto:admin@rosicrucianum.ch)

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par Mme. A. De Jongh  
e-mail: [secl lectoriumrosicrucianum@skynet.be](mailto:secl lectoriumrosicrucianum@skynet.be)  
[www.rose-croix.be](http://www.rose-croix.be)

Lectorium Rosicrucianum  
2520 rue de la Fontaine  
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada  
e-mail: [montreal@rose-croix-d-or.org](mailto:montreal@rose-croix-d-or.org)  
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

**Impression**  
Stichting Rozekruis Pers  
Bakenesweggracht 5  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: [info@rozekruispers.com](mailto:info@rozekruispers.com)  
[www.rozekruispers.com](http://www.rozekruispers.com)

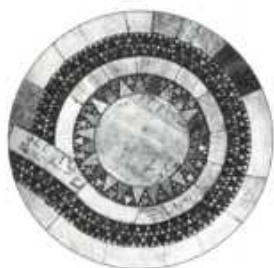
© Stichting Rozekruis Pers  
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072  
CCP 18-406-9

## Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

# pentagramme



« Car, vois, j'ai établi aujourd'hui une grande ville et une colonne de fer et des murs de cuivre contre tout le pays ; contre les rois de Judas, contre ses chefs, contre ses prêtres et contre le peuple du pays. » Ainsi écrit le prophète Jérémie sur sa ville. Sa ville est Jérusalem mais c'est un lieu idéal non fait de mains d'homme, la ville de Dieu, un lieu entouré de murs où tous ceux qui cherchent l'illumination intérieure peuvent, librement et sans obstacle, entrer en contact avec le champ supérieur de l'esprit. C'est sur les aspects d'une telle ville idéale, extérieure et intérieure, qu'est axé ce numéro du **Pentagramme**.

Les paroles secrètes de Jésus à Didyme Thomas sont aimées des chercheurs parce qu'elles sont profondes et ne proposent ni règles ni dogmes. Le lecteur trouvera page 20 une vue du contexte et de l'apparition de cet évangile, et un logion sur le commencement et la fin de l'homme.

Plus éloignés dans le temps, mais tout près de nous il y a les Vers d'Or de Pythagore. La philosophie de celui-ci nous conseille de commencer par nous efforcer à la pureté de l'âme. Celle-ci, d'ailleurs, suit d'elle-même si vous prenez seulement l'univers comme fil conducteur. Car y règnent mesure et harmonie, et l'ensemble se développe naturellement, à son tempo et à son rythme.

Les sujets de ce **Pentagramme** culminent avec des commentaires de *La Gnose des Temps Présents* où J. van Rijckenborgh esquisse la naissance du champ de l'Ecole Spirituelle dans lequel le chercheur peut trouver aussi bien protection que croissance.

année 32 numéro 2 2010

## sommaire

### la ville idéale

à vol d'oiseau au-dessus de la ville-état idéale 2

la voie menant à la sécurité, la nourriture, la santé et l'éducation 9

la ville sous l'aspect d'un reflet de l'évolution humaine 13

le prototype de la ville idéale 16

le christianisme intérieur et extérieur –  
*l'évangile selon Thomas* 20

nombres, règles vitales, compétences  
*enseignement de la compétence dans l'école  
de Pythagore et les idées de Pythagore  
en 2010* 24

sagesse ancienne pour pratique actuelle  
*les vers d'or de Pythagore* 30

lumière avec lumière, feu avec feu  
*dialogue avec soi-même* 35

commentaires sur :  
*la gnose des temps présents* 38

Couverture : De tous temps le cercle fut considéré comme la forme idéale pour une ville idéale, que l'on peut s'imaginer de façon abstraite d'après la mosaïque d'un sol en marbre de renommée mondiale, Rome, douzième siècle

# la ville idéale à vol d'oiseau



Dans les siècles passés, on jetait souvent l'anathème sur les villes. Elles étaient sales comme des écuries et malsaines, on y vivait dans la pauvreté et la misère. Si vous aviez de l'argent, vous alliez habiter à l'extérieur. Les premières villes se trouvaient aux carrefours des routes ou aux bords des fleuves. En temps de prospérité, elles attiraient toutes sortes d'étrangers qui pouvaient donner un certain caractère à la ville. Ces étrangers ayant parfois des revers de fortune étaient alors traités comme boucs émissaires.

Les anciens se faisaient une image de ce que devait être une ville idéale. C'est ainsi qu'était considérée la légendaire Atlantide, un modèle qui n'a peut-être existé que sur le papier. Mais Athènes et Alexandrie ont servi aussi de modèles. Le mot grec pour ville était « polis », qui signifie plus qu'un rassemblement de maisons et de constructions publiques, il désignait également la région entourant la ville et dont les cultures fournissaient la nourriture. Beaucoup de villes grecques fondèrent des colonies autour de la Méditerranée et de la mer Noire. Ces colonies se référaient à leurs villes-mères sous le nom de métropoles. Les premiers chrétiens n'avaient pas une image si concrète de la ville idéale. Pour eux, en tout cas, elle n'était pas sur terre. Ils avaient la vision de la « Jérusalem céleste » où, en temps voulu, vous pouviez avoir le sentiment de vivre grâce à la mise en pratique de qualités d'âme comme la foi, l'humeur joyeuse et l'amour.

**LES TROIS ÈRES** Sur le fondement d'un certain nombre de paroles prophétiques, on admettait, au début du Moyen Âge, que Christ reviendrait sur terre pour inaugurer un règne de paix de mille ans. Ce devait être une période modèle de paix, de prospérité et de justice : le règne des mille ans, le millénium, l'Âge d'or. C'est Joachim de Flore (1145-1202), qui donna une autre tournure à l'idée du règne des mille ans. Il étudiait depuis des années

quand il finit par être certain que, dans la Bible, se cachait un message. Il se servait de ce « Livre » non seulement comme source de débats dogmatiques ou moraux, mais comme moyen de comprendre et de prédire l'évolution de l'histoire. Et il trouva dans la Bible un prétendu code lui permettant de décrypter les comportements personnels et les événements. Ainsi pouvait-il reconnaître dans l'histoire un modèle et une signification.

Dans son analyse de la Bible il voyait une suite de trois ères :

1. l'ère du Père, ou de la loi ;
2. l'ère du Fils, ou de l'Évangile ;
3. l'ère de l'Esprit Saint.

Cette troisième ère qui devait commencer, serait, par rapport aux deux premières, comme la lumière du jour par rapport à la lumière stellaire ou à celle de l'aurore : comme l'été par rapport à l'hiver et au printemps. Le monde consisterait en une immense fraternité, le royaume des saints qui durerait mille ans. L'influence de Joachim de Flore fut grande et l'idée de ces trois ères successives fut reprise par beaucoup. Après lui, de nombreux historiens et philosophes s'en sont servis ; en Allemagne, Lessing, Schelling et Fichte. En France Auguste Comte (1798-1857) considère que l'histoire, ainsi dégagée de la phase théologique puis métaphysique, parvient à la phase scientifique positiviste. Karl Marx annonce que le communisme à ses débuts progressera à travers les classes sociales jusqu'au communisme final.

## Thomas More avait pour dessein de montrer qu'en Christ la société jouirait même de plus de libertés qu'à Utopia

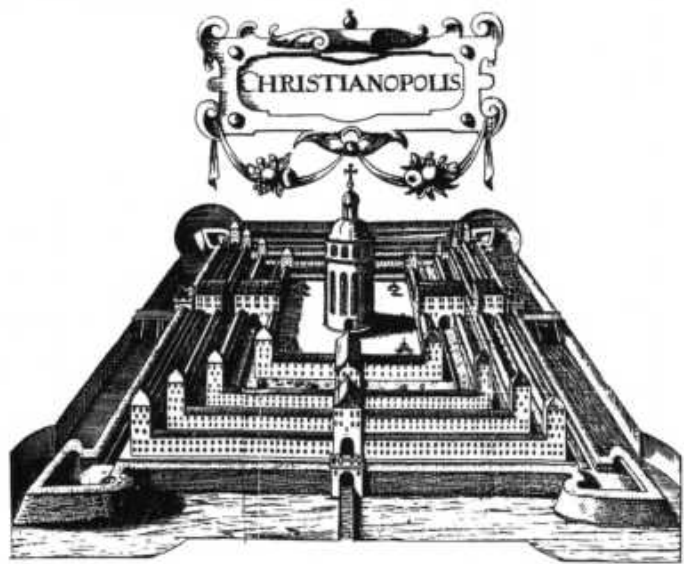
**THOMAS MORE : UTOPIA** Thomas More, conseiller du roi d'Angleterre Henri VIII, fit la première description « moderne » d'une ville idéale. En 1516 il écrit un petit livre intitulé *Utopia* qui, suivant la mode très populaire du temps, se présente comme une parodie : c'est la relation d'un voyage et la découverte d'une ville. Utopia donne des solutions pratiques à tous les problèmes connus de l'époque, en Angleterre et dans le reste de l'Europe. More est un homme pieux et pratiquant. Il s'oppose à la Réforme radicale. Il est donc évident que dans Utopia il milite contre toutes sortes d'habitudes.

L'euthanasie, le mariage des prêtres, la séparation fondée sur un accord mutuel, la tolérance religieuse... sujets qui reviennent chaque fois et contre lesquels More a lutté toute sa vie. Son dessein est de montrer qu'Utopia s'efforce de dépasser une société chrétienne ; qu'Utopia ne serait pas qu'une société idéale. Le contrôle de la société y est, par exemple, aussi étendu que celui qui apparaît aux lecteurs de nos jours dans le livre d'Orwel : 1984.

On trouve des sources importantes concernant des descriptions de villes ou de nations idéales dans la Bible et la littérature classique ; des domaines paradisiaques ou élyséens comme la « Jérusalem céleste », une ville qui pourrait apparaître lors du règne des « mille ans », règne devant commencer au retour du Christ, que les personnes d'alors pensaient proche.

**LA VILLE D'HERMÈS** Au douzième et treizième siècle, la prospérité grandissant en Europe occidentale, on commença pour la première fois depuis l'antiquité à agrandir les villes de façon planifiée.. Les nouvelles cités étaient construites d'après de stricts schémas, souvent pour protéger des lieux stratégiques ; elles étaient alors tracées et fortifiées comme des camps militaires. Il est aussi logique que l'on se mît à réfléchir à une ville idéale. A la fin du seizième siècle, des vues d'avenir apparaissent de façon plus concrète. Des groupes de protestants et de catholiques voulaient se réconcilier. N'était-il pas possible, en tant que chrétiens, de vivre ensemble en paix ? C'était une utopie que l'on renvoyait le plus souvent dans les siècles à venir. La découverte des écrits hermétiques eut lieu juste au moment d'une telle idée. On découvrit les manuscrits en lettres grecques après la chute de Constantinople en 1453 ; et il était admis qu'ils dataient du temps de Moïse, soit mille deux cents ans avant Jésus-Christ, et qu'ils auraient été écrits par Hermès Trismégiste. Or ces manuscrits offraient la possibilité de réduire les différences apparentes du fait de leur source unique : Dieu.

L'un des plus importants écrivains et philosophes influencés par les écrits hermétiques fut Giordano Bruno (1548-1600). Il en arriva à concevoir un univers infini comprenant des mondes innombrables, et ce fut l'un des premiers qui évoqua l'idée que le christianisme avait pour source l'Égypte antique et qu'il en



avait emprunté les notions et les symboles. Pour cette raison il fut brûlé vif sur la grande place de Rome.

D'après des sources chaldéennes, Hermès aurait fondé une ville en Egypte de l'est. Celle-ci avait douze mille de long et comprenait au centre un palais aux quatre portes. A la porte de l'est veillait le symbole très parlant d'un aigle ; à celle de l'ouest, un taureau ; au sud, un lion ; au nord, un chien de garde. Personne ne pouvait entrer dans la ville sans autorisation. Il planta aussi un verger comprenant au centre un arbre puissant qui portait tous les fruits. Un phare couronnait le palais et brillait chaque jour d'une couleur différente jusqu'après le septième jour où la ville était de nouveau éclairée par la « première » couleur. Auprès des eaux qui entouraient la ville étaient placées des images dont l'extrême beauté seule rendait vertueux tous les habitants et les protégeaient de la bassesse et du malheur. Le nom de cette ville était Adocentyn. Ce terme a laissé des traces dans tous les écrits sur les nations et villes idéales ainsi que dans *La Cité du Soleil* de Tommaso Campanella.

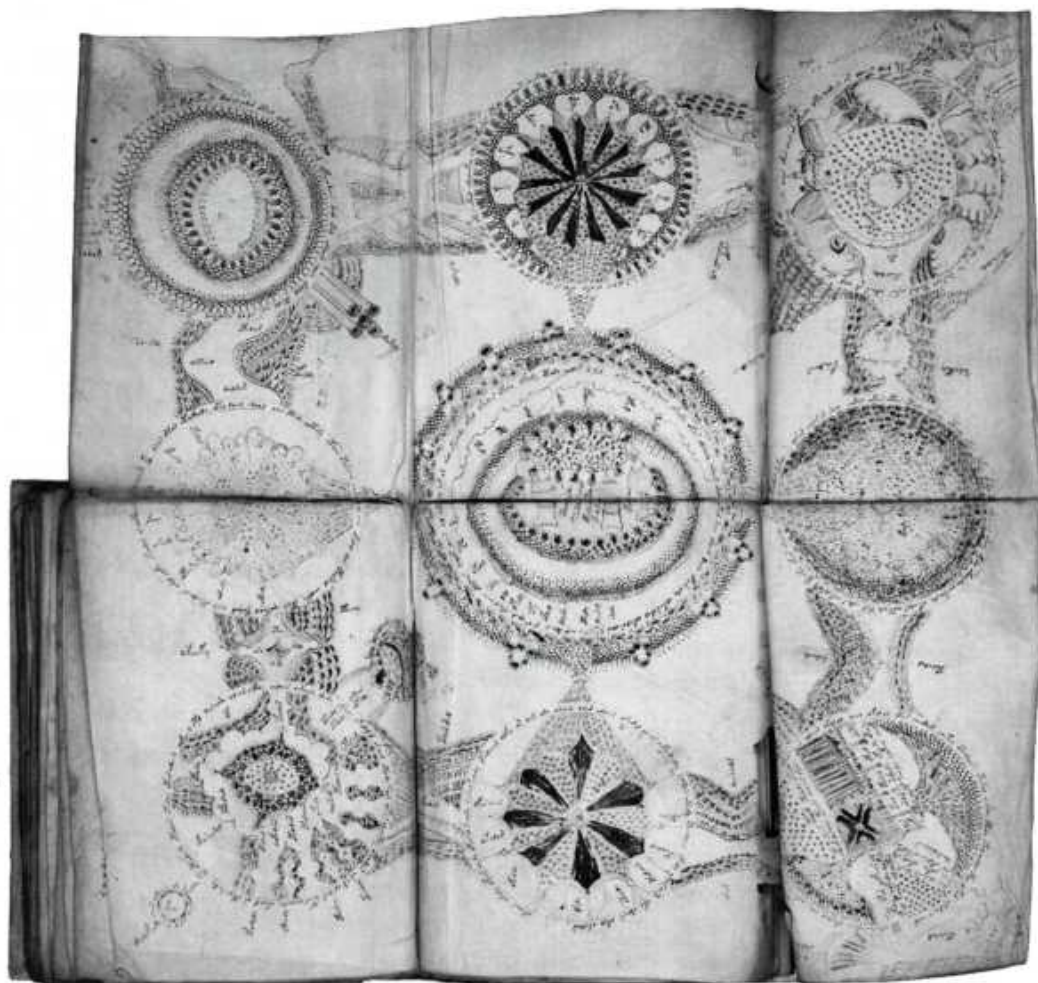
**LA CITÉ DU SOLEIL** Tout comme son ami Giordano Bruno, le jeune Campanella entre chez les Dominicains, puis, comme lui, il est emprisonné en 1592 pour ses idées hérétiques. Il subit le même sort cruel que Bruno, mais il est libéré en 1595. Trois ans plus tard, il est de nouveau arrêté parce qu'il a tenté d'orga-

niser une rébellion contre les Espagnols. Une prévision annonçant le commencement d'une nouvelle ère en l'an 1600 joue là un rôle important. D'après la tradition, Campanella était un homme grand et vigoureux et devait exercer sa supériorité sur son entourage. Une autre donnée de l'affaire est sa prévision que le soleil allait se rapprocher de la terre. La rébellion prévue échoua et Campanella fut cette fois livré à l'Inquisition qui le fit torturer longuement et cruellement.

En 1601, il fut transféré dans une prison où il pouvait lire et écrire. C'est là qu'il rédigea, entre autres, *La Cité du Soleil*. La version originale en italien ne fut pas publiée pendant sa vie, elle parut en latin et en allemand en 1623. Ce n'est qu'en 1626 que Campanella fut relâché sur parole. Il mourut en France en 1639.

Comme More et d'autres écrivains sur le sujet d'un état idéal, ou d'une ville, Campanella se vit confronté à un problème inévitable : tout irait bien dans un état régi par des sages, mais comment reconnaître un sage dans un monde imparfait ? Ou bien, si vous en avez découvert un, comment le faire régner ? Le problème semble insoluble. On évite la réponse à cette question en décrivant un état idéal comme s'il existait déjà. Mais la raison pour laquelle cela n'a jamais existé vraiment reste cachée dans les nuages. Campanella lui aussi présente sa description sous forme d'un récit de voyage. Cette fois, c'est un marin de Gênes naviguant avec Christophe Colomb qui raconte son his-

Le fameux manuscrit Voynich, dont l'alphabet est inconnu ainsi que la date, inspire des personnes telles Edward Kelley et Cornelis Drebel, tout comme Francis Bacon. D'autres disent qu'il proviendrait des milieux cathares. Il donnerait, d'après certains chercheurs, une image de la *Nouvelle Atlantide* de Bacon.



toire à un chevalier de l'Ordre de l'Hospital : « La Cité du soleil se tient sur une colline au milieu d'une vaste plaine. Elle est divisée en sept parties formant des cercles du nom des sept planètes. Chaque partie est séparée du reste par un mur. Quatre voies traversent la ville à partir des quatre portes donnant extérieurement sur les quatre points cardinaux et se croisent au centre. Là, sur le sommet de la colline, il y a un grand temple circulaire surmonté d'une vaste coupole soutenue par de forts piliers. Sur l'autel du temple se trouvent des cartes du ciel et de la terre. Sept lampes y sont suspendues du nom des sept planètes : Mercure, Vénus, la Lune, Mars, Jupiter et Saturne. Ces lampes brûlent jour et

nuît. Sur les murs de la ville, d'un côté comme de l'autre, il y a toutes sortes d'images. Sur le mur le plus extérieur se trouvent, entre autres, des portraits de Moïse, Osiris, Jupiter, Mercure et Mahomet. Une place importante est réservée au Christ et à ses douze disciples. » L'influence de l'astrologie sur le cours des choses est remarquablement grande dans la Cité du Soleil. Campanella met cette connaissance au service de la bonne assise de la politique et de la structure sociale de son utopie. Ici il est aussi possible que ses dirigeants bien pensants et bien faisants appliquent leur sagesse au profit du bien de tous les citoyens. Ces dirigeants forment une hiérarchie au sommet de laquelle se tient le « Soleil », une image du

## Francis Bacon, dans la *Nouvelle Atlantide*, voulait « révéler les mouvements cachés des choses et dépasser les limites pour rendre toutes choses possibles ».

prince-philosophe comme en cherchaient les utopistes. On attend de lui qu'il soit omniscient. Sous lui se tiennent trois principaux magistrats : Pouvoir, Sagesse et Amour.

Le pouvoir est responsable des affaires militaires et de la politique extérieure de la ville.

La sagesse est responsable des sciences, de la culture et de l'enseignement, et dispose d'astrologues, de cosmographes, de politiciens, de médecins et de moralistes.

L'amour est responsable de la reproduction, de la nourriture, de la médecine, de la science des plantes, des récoltes et des repas.

Voilà les trois principaux principes vitaux du système de Campanella. A l'opposé se trouvent les trois principes négatifs : tyrannie, sophismes, hypocrisie, qui ne sauraient avoir aucune place dans la Cité du Soleil.

**CHRISTIANOPOLIS** Ces idéaux furent pratiquement toujours inaccessibles. Surtout au dix-septième siècle quand on cherchait la tolérance en pleine guerre de religion, la tolérance brandie en tant que principe supérieur n'avait aucune chance.

*Christianopolis*, dont l'auteur est Valentin Andrae, montre l'exemple d'une ville tolérante. Ce livre parut en 1619, un an après le déclenchement d'une guerre qui devait durer trente ans. Les armées de la France catholique et de la Suède protestante se battirent en Allemagne par suite de leur coalition avec différents états allemands. Ce fut la plus sanglante des guerres de religion de l'époque. Environ un tiers

de la population allemande y perdit la vie.

En 1627, parut encore un écrit utopique : *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon (1561-1626). Ici ce sont des navigateurs qui veulent faire la traversée du Pérou jusqu'en Chine et au Japon. Par malchance ils échouent dans une île inconnue. C'est Bensalem, une nation chrétienne où domine la tolérance sociale et religieuse et où les juifs sont bien accueillis. Contrairement à Campanella, la famille constitue la pierre angulaire de la société. Il semble que les habitants de Bensalem (ainsi que Bacon) assimilent l'Amérique à l'antique Atlantide. La direction spirituelle de l'île est aux mains d'un Conseil des Sages appelé la Maison de Salomon. Son objectif est de connaître les causes et les mouvements cachés des choses, et de repousser les limites des capacités humaines pour réaliser tout ce qui est possible. L'objectif de Bacon est la croissance des connaissances humaines, non pas comme dans les siècles antérieurs à propos de ce qui est « bien » ou « mal », mais sur la nature. La science doit se libérer de la foi et des superstitions, et se donner pour axe l'amélioration du destin des êtres humains.

A la fin du dix-septième siècle et au dix-huitième apparaissent encore beaucoup d'histoires sur des états utopiques mais plutôt sous forme de critique des sociétés existantes, des récits de voyage satiriques comme par exemple les *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1726), livre extrêmement populaire, lu « du parlement jusqu'à la chambre des enfants ».

# Aucune utopie ne plaçant pas l'idée de l'Amour Universel en son centre ne peut devenir réalité

**LES PARADIS DES TRAVAILLEURS ?** Au commencement du dix-neuvième siècle divers idéalistes tentent de réaliser encore une utopie. Robert Owen (1771-1858), un industriel du coton, essaie, vers 1820, d'améliorer l'habitat et les conditions de travail des employés, cela à partir d'une vision spirituelle ; il déclare que « lumière et air » sont indispensables pour une bonne santé et une vie heureuse, et que les travailleurs doivent s'unir en coopérative pour défendre leurs intérêts.

Lui-même en fonde une. Il limite les heures de travail et en améliore les conditions. Il surveille la construction des maisons et collabore à l'institution d'une école maternelle. Finalement il apparaît que ses plans reviennent trop chers pour être réalisés. En France, le comte de Saint Simon (1760-1825) s'efforce dans le même sens à cette époque. En tant que noble, il a soutenu la révolution et est devenu riche par la spéculation sur les biens de l'Eglise confisqués. Il fait de la propagande pour une sorte de fraternité de l'humanité, désirant que les moyens de production reviennent dans les mains des fabricants, banquiers, scientifiques et techniciens ; cependant ses efforts pour réaliser ses idées le mettent en pleine banqueroute. Ses disciples structurent ses idées sous forme de systèmes et fondent une société semi religieuse. Le saint-simonisme grandit pour finir à l'étranger avec la foi en la venue d'une femme comme messie.

Aux alentours de la révolution de 1848, Charles Fourier (1792-1837) et Louis Blanc (1811-1882) tentent de réaliser leurs idéaux en France. Juste après les tentatives décrites ci-dessus de la création d'un « paradis des travailleurs », K. Marx (1818-1883) et F. Engels

(1820-1895) composent leur *Manifeste Communiste* (1847). Ils y définissent leur « socialisme critique-utopique » et c'est par eux que le concept d'« utopie » prend une connotation négative. Marx et Engels veulent donner une description précise de la voie menant à leur « société idéale ». La révolution est là, inévitable, et ne sera que le commencement du grand changement.

En différents endroits du monde on a tenté de constituer de force un état communiste idéal. Mais chaque fois il apparaît que cette utopie n'est pas réalisable. Beaucoup de ces tentatives aboutirent à des dictatures qui disparurent les unes après les autres. Il semble qu'il faille en chercher la réalisation à un tout autre niveau ☸

Cet article est fondé sur celui paru en mai 2005 : *La ville idéale dans le pays idéal.*

## Littérature

En français, on trouve des traductions des livres cités

de Francis Bacon,

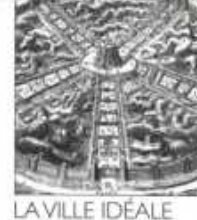
de Campanella,

de Thomas More,

de Karl Marx,

et de Frances Yates..

# la voie menant à la sécurité, la nourriture, la santé et l'éducation



De tout temps l'être humain a eu le désir de mener une vie sociale harmonieuse et heureuse. Si nous réfléchissons aux sociétés et aux villes du passé, nous voyons alors comment furent érigées des constructions monumentales pour les dieux (et pour les puissants du moment) pensant que cela porterait chance et bonheur au peuple. La vie quotidienne se déroulait dans des agglomérations situées autour de ces monuments dans lesquels, espérait-on, les dieux se manifesteraient.

**N**ous pouvons imaginer que nous avons beaucoup réfléchi au cours des siècles sur la notion de « ville idéale » et que nous en avons fait de nombreux projets.

Parfois cela restait au niveau du concept abstrait, parfois cela aboutissait à des tentatives concrètes prenant compte tous les aspects de la vie. Fréquemment, philosophes et penseurs travaillaient uniquement à l'aspect architectural. Cependant, nombreux sont ceux qui se sont préoccupés, avec grand dévouement, de « l'organisation du bonheur » – que l'on peut prendre, en effet, comme principe de *la ville idéale*. La désignation de *ville idéale* à elle seule révèle le désir de perfection et d'unité auxquelles l'homme aspire depuis toujours. Autour de nous, nous voyons comment celui-ci tente de réaliser cette unité, tantôt dans la réalité, tantôt dans l'imaginaire, en une organisation sociale partant des principes de justice, paix, liberté, sagesse et amour.

**LES PROTOTYPES MODERNES : COMMUNISME ET CAPITALISME** D'Akhénaton à Le Corbusier et de Platon à Wijdeveld, les penseurs ont souvent avancé que *la ville idéale* pouvait être réalisée à partir de concepts simples. Eh bien, notre société moderne est l'expression finale d'un certain nombre de ces projets ! A la base on retrouve des valeurs humaines élevées s'ex-

primant parfois dans la devise de certains pays, comme la France : « Liberté, Egalité, Fraternité ». Les deux grands courants du vingtième siècle, le communisme et le capitalisme, qui ont pour une grande partie déterminé l'organisation de notre société moderne, sont nés de cette idée de la recherche du bonheur. Constatons que cela n'a pas été un succès.

Le modèle communiste dit : 'le bonheur du groupe se reflète en chaque individu, et chaque individu sera entièrement subordonné au but' ; mais nous avons vu que cette philosophie de la communauté et du partage de tous les biens, tant matériels qu'immatériels, a abouti à la mort de centaines de milliers de personnes. Et le modèle capitaliste affirme : 'Acquérir pouvoir, possessions et moyens de productions contribue au bonheur individuel. Et si l'individu est heureux, dès lors la société le sera aussi.' On ne peut pas encore établir le bilan définitif, mais à notre époque il y a assez de signes indiquant des résultats désastreux : colonisation, course à l'armement, pollution, manque de respect envers les lois vitales de la terre, surexploitation des sources, éclatement de la famille, violence urbaine, néolibéralisme, crise financière...

Pourtant ces deux systèmes sont issus du même désir de bonheur et de liberté. Mais voilà que tous les deux ont abouti au but contraire



## La ville-état idéale est une organisation sociale qui prend pour point de départ la justice, la paix, la liberté, la sagesse et l'amour

envisagé, et plus précisément à la contrainte. L'un par un état qui impose ses lois de manière autocratique, l'autre par le marché économique imposant ses lois par la création de besoins ; et le résultat est que l'homme se 'déshumanise'. Ce qui a fait qu'un ancien président de la République française a dit :

« Je suis convaincu que le libéralisme est voué au même échec que le communisme et qu'il conduira aux mêmes excès. L'un comme l'autre sont des perversions de l'esprit humain. »

Nous pouvons nous imaginer que l'inconscient collectif s'insurge fortement contre la réalité. Il y a des personnes qui se retirent dans des « villes virtuelles », se créant des « vies idéales » à l'aide de drogues, de réseaux informatiques,

d'une « deuxième vie » ou de voyages dans l'astral. Elles espèrent ainsi assouvir le désir de bonheur qui, comme une nostalgie incessante, continue à les ronger et qu'elles traduisent par le désir de vivre heureux dans un monde sans contrainte...

**LES QUATRE PROBLÈMES HUMAINS FONDAMENTAUX** On se rend compte, entre-temps, qu'il y a une grande différence entre notre aspiration à « l'unique vraie vie » et le monde dans lequel nous vivons. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, tout le monde est d'accord sur le fait qu'un changement profond est nécessaire. Mais sur quels critères? Faut-il changer les institutions, les lois, la société ?



Pendant longtemps, l'humanité avec son désir de perfection a cru que « le progrès » serait l'orientation logique permettant une « vie toujours meilleure » en conduisant l'homme animal à l'homme pensant et, finalement, de celui-ci à l'homme divin. Or si nous considérons les tentatives des civilisations, des philosophies ou des religions durant les 6500 dernières années, il nous faut bien admettre que la phase tant attendue de l'émergence de l'homme divin risque de se faire attendre encore un bon moment. La civilisation de l'homme prétendu « cultivé » montre un nombre inquiétant de personnes égoïstes, inconscientes, bizarres, violentes, compliquées ou irresponsables. De manière presque systématique, l'humanité semble devenir la proie de problèmes nouveaux l'empêchant de réaliser son idéal. Décrivons dans les grandes lignes ces pièges apparemment inévitables. Commençons par une analyse des problèmes des villes de l'Antiquité et du Moyen Âge. Elles étaient confrontées à quatre difficultés majeures : elles devaient conclure des traités avec

**La ville idéale d'après Fra Carnevale vers 1480.**

**L'illustration montre un modèle d'architecture pour une administration municipale attentive.**

**La ville ainsi construite indique avoir à cœur le bien-être de ses bourgeois. (Walters Art Museum, Baltimore).**

d'autres petits états, villes et autorités du moment ; se fortifier contre les invasions ; prendre des mesures contre la famine en remplissant les greniers à blé et en stimulant le commerce. Elles devaient compter sur les petits et grands problèmes de santé, et dans la mesure du possible contenir la peste, le choléra et d'autres épidémies. Elles devaient également se pencher sur l'éducation et la formation des nouvelles générations pour que celles-ci fussent en mesure de garantir dans l'avenir la prospérité de la ville-état et de ses habitants.

Les points de départ étaient donc :

- 1 garantir la sécurité,
- 2 la bonne gestion des ressources,
- 3 garantir la situation sanitaire,
- 4 assurer une éducation et une instruction fonctionnelles.

En 2010, les problèmes des pays en voie de développement sont-ils si différents ? Regardons de plus près un certain nombre de difficultés auxquelles les états africains doivent faire face : mettre fin aux conflits armés entre ethnies et entre peuples causant des milliers de morts. Ils doivent être autosuffisants en ce qui concerne les produits de première nécessité et développer une agriculture mieux outillée. Il y a la lutte incessante contre le HIV (sida) (une maladie souvent démentie contre toute raison par les populations locales et par les gouvernements de ce continent, jusqu'à très récemment). Il y a l'amélioration de la qualité et de l'accessibilité à l'eau ; et aussi l'amélioration de l'infrastructure des pays. Lire et écrire est de grande importance et les enfants sont en général très avides d'apprendre, mais il y a un grand manque de scolarisation ; il faut construire des écoles et former du personnel enseignant.

Ainsi nous trouvons toujours les quatre piliers : sécurité, gestion des ressources, santé, éducation. Maintenant nous pourrions être facilement tentés de conclure que tous ces pays sont encore en 'développement' et que les soi-disant pays 'développés' ne connaissent pas ces problèmes. Si cela s'avère juste, les pays modernes n'ont donc pas besoin de dépenser beaucoup d'énergie financière et humaine concernant ces aspects. Mais la réalité est effrayante :

Les dépenses des pays développés représentent soixante-dix pourcent des dépenses militaires mondiales (l'Afrique dans sa totalité, 2,5 pourcent).

L'Amérique du nord et l'Europe sont les plus grands consommateurs d'énergie. L'Amérique du nord a la même consommation d'énergie que toute l'Asie, avec 8,6 fois moins d'habitants. Les dépenses publiques pour la santé par habitant exprimées en dollars étaient en 2003:

|                                 |      |
|---------------------------------|------|
| Allemagne :                     | 2506 |
| France :                        | 2273 |
| Etats-Unis :                    | 2548 |
| Norvège :                       | 4167 |
| Afghanistan :                   | 4    |
| Bangladesh :                    | 4    |
| Burundi :                       | 4    |
| République démocrate du Congo : | 4    |

L'éducation et l'enseignement font partie des premières dépenses des pays européens (par exemple pour la France : 60 milliard d'euros pour 2006, l'équivalent de 15% du budget national total).

Conclusion : plus un pays est développé, plus il y a de dépenses sur le plan de la sécurité militaire, l'utilisation des ressources, la santé et l'éducation.

Les quatre problèmes de base s'avèrent être toujours les mêmes quels que soient l'endroit, l'époque ou le mode de gouvernement ; cependant les pays développés dissimulent ces problèmes avec plus ou moins de succès par des milliards de dollars d'investissements. La sécurité, la gestion des ressources, la santé et l'éducation sont encore et toujours, au vingt-et-unième siècle, les quatre points les plus importants de la préoccupation du monde entier.

L'effort en vue d'un milieu parfaitement heureux semble être impossible à réaliser et pourtant on s'y efforce toujours parce qu'on ne peut faire autrement ☹

# la ville, projection du progrès de l'homme



Les urbanistes se voient actuellement confrontés, en dehors des quatre critères précités de la ville idéale, à des problèmes tels que la surpopulation et ses conséquences sur toute la planète. Le réchauffement climatique, le stress et l'agressivité qui augmentent dans les métropoles, l'épuisement des sources d'énergie comme le pétrole, ou, plus important, de l'eau potable, font que beaucoup prennent l'avenir de l'humanité à cœur.



La saline royale de Chaux est en partie une cité industrielle idéale près d'une entreprise de production de sel à Arc-et-Senans à l'est de la France. La construction, par Claude-Nicolas Ledoux, un architecte utopiste, commença en 1775 et dura quatre ans. Les travailleurs pouvaient vivre là en circuit fermé, « protégés des excès et convoitises qui abrégèrent les jours de ceux qui vivaient parmi toutes ces tentations ».

Selon différents sondages de la première décennie du vingt-et-unième siècle, 80% de la population occidentale est d'avis que le réchauffement climatique de la terre est un des dangers les plus lourds de conséquence menaçant notre planète, suivi de près par le problème de la surpopulation. L'humanité a mis des milliers d'années pour atteindre, en 1800, le nombre d'un milliard d'habitants ; pour le deuxième milliard il n'a fallu que 130 ans de plus, et ce nombre n'a duré que 45 ans pour atteindre, en 1975, le nombre de 4 milliards. Aujourd'hui, en 2010, nous en sommes à 6,5 milliards, et nous avons tous, selon la Déclaration des Droits de l'Homme, les mêmes droits et le droit aux mêmes ressources. Or, si tous les habitants de la planète utilisaient la même quantité d'énergie qu'un habitant d'un pays développé, la consommation d'énergie, au niveau mondial, serait cinq fois plus grande qu'aujourd'hui ; et, en 2050, alors que nous serons 9 milliards d'habitants, huit fois plus. Les Nations Unies et les institutions scientifiques internationales s'interrogent régulièrement sur les conséquences de cette croissance démographique. Des spécialistes pensent qu'un tel nombre provoquera un véritable étouffement de toute l'humanité ; et certains plaident pour une inévitable limitation des naissances. Il n'est pas non plus impensable que des épidémies ou autres catastrophes se précipitent sur l'humanité dans un futur proche, mettant ainsi un frein, par la force des choses, à cette croissance démesurée qui menace d'envahir la planète tel un cancer.

Nous atteignons le point où les êtres humains eux-mêmes posent problème. Et il nous faut concentrer toute notre énergie, nos ressources et nos facultés intellectuelles pour assurer la survie de l'humanité. Peut-on imaginer que le problème fondamental c'est l'humanité elle-même ? Existe-t-il une solution ?

L'INSTINCT DE CONSERVATION DU « MOI », CAUSE DU PROBLÈME ? Si nous prenons les points de départ cités dans l'article précédent, (sécurité, gestion des ressources, santé et éducation), nous remarquons qu'ils ont un principe commun : la peur de perdre les structures qui maintiennent la situation existante. La peur de perdre sa vie, de perdre ses biens, de perdre sa civilisation ou de ne plus pouvoir la développer et d'y perdre sa propre condition privilégiée.

Ces aspects attirent l'attention sur la précarité et la disparition possible de tout ce qui s'est formé dans l'espace et le temps.

Et là nous mettons le doigt sur la plaie. Essayons de nous imaginer un monde n'ayant ni temps, ni espace. Un monde où « monter, briller, descendre » et la mort n'existeraient pas ; un monde sans limitation des ressources, de l'énergie, de la vie... Le problème fondamental de l'humanité est son existence dans l'espace et le temps. Nous avons eu à cœur de faire le plan d'une construction toute humaine concernant le « moi » et la « personnalité de chacun ».

Et voilà qu'au fond il semble que ce soit une construction mortelle. Et la plus grande erreur – et peut-être la plus grande trahison – est notre



Avec toute l'énergie qui est en nous, nous galopons après un bonheur parfait imaginaire, qui nous échappe toujours.

idée qu'un progrès constant soit possible. Avec toute notre énergie nous courons après un bonheur parfait imaginaire, qui nous échappe toujours, jusqu'au moment d'oser reconnaître que nous, êtres biologiques-psychiques, si cultivés que nous soyons, nous n'atteindrons jamais la perfection – c'est totalement improbable. Pour devenir parfait, il faut partir d'un plan parfait. Notre plan de construction concerne uniquement l'homme apparent, il y a été inclus dès le début comme une sorte d'hypothèque sur l'avenir.

**L'ÉTAT DE CONSCIENCE ÉGALE L'ÉTAT DE LA VILLE**  
A travers toute l'histoire, les villes reflètent nos besoins à chaque époque. L'environnement dans lequel nous évoluons correspond à notre conscience qui veut s'exprimer.

Ce que nous avons en nous, nous le construisons, nous le faisons apparaître dans nos maisons, bâtiments, organisations sociales, lois, cultures, sciences, arts, religions, politiques. Une ville est comme un reflet, une projection de notre conscience. De là nous pouvons déduire un axiome : « La ville est à l'image de ce que nous sommes ! » Autrement dit : afin de trouver la ville idéale, il faut d'abord trouver l'homme parfait ☸

# le prototype de la ville idéale

Tant que nous vivons dans le temps, nous cherchons à résoudre les problèmes de sécurité, ressources, santé, nourriture et pollution. Notre civilisation et culture intérieure l'exigent. Dans l'essence même de la vie, qui est éternelle, dans le domaine de l'humanité originelle, nous savons que les processus vitaux sont sans fin ; et que l'accomplissement personnel ne consiste en rien d'autre que travailler au service des autres.

Nous avons vu que l'être humain et son environnement dépendent fortement l'un de l'autre. On ne peut faire autrement, nous sommes des êtres sociaux et non des solitaires. En conséquence l'interaction entre tous est essentielle, c'est la base de la société. La proximité, les villages et les villes sont donc indispensables. Dans ce contexte, chacun s'exerce à s'entendre avec chacun et finit par acquérir ainsi intelligence et conscience. En fait, notre entourage reflète notre conscience. De là qu'à la construction d'une ville idéale se posent les questions suivantes :

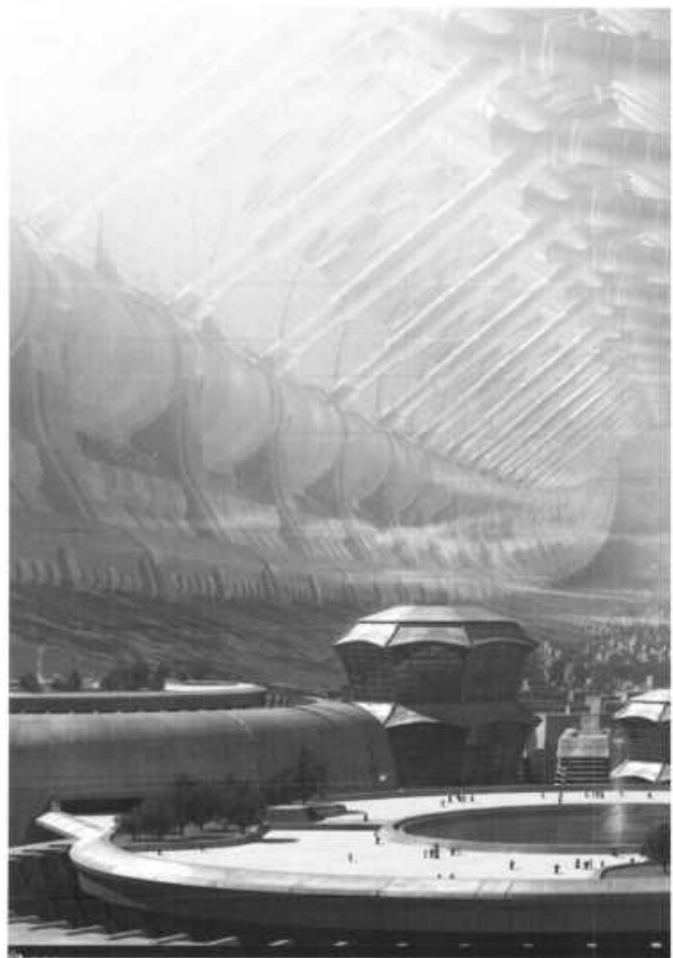
- *L'homme parfait existe-t-il ?*
- *Quelles sont ses caractéristiques ?*
- *Où le trouver ?*

Dans les mythes, les légendes et les saintes écritures qui ont accompagné l'humanité au cours du temps, nous trouvons des conceptions de l'homme en tant qu'être parfait, tantôt représenté comme un dragon volant resplendissant, maître de toutes les dimensions, tantôt comme un héros ou un égal des dieux. Dans la pensée hermétique il est décrit comme ne faisant qu'un avec Dieu, telle une sphère illimitée dont « le centre est partout et la circonférence nulle part ».

Lao-Tseu le représente ne faisant qu'un avec Tao :

« Tao est vide, et ses rayonnements et ses œuvres sont inépuisables. Je ne sais pas de qui il est l'enfant. Il était là avant le premier Dieu ».

La Rose-Croix le représente comme un « microcosme ». Cet être originel existe de mémoire d'homme. En tant qu'être divin il se développe dans le champ de l'Esprit. Sa source de vie est la Lumière universelle et, au-dedans de ce champ, il agit entièrement en accord avec la



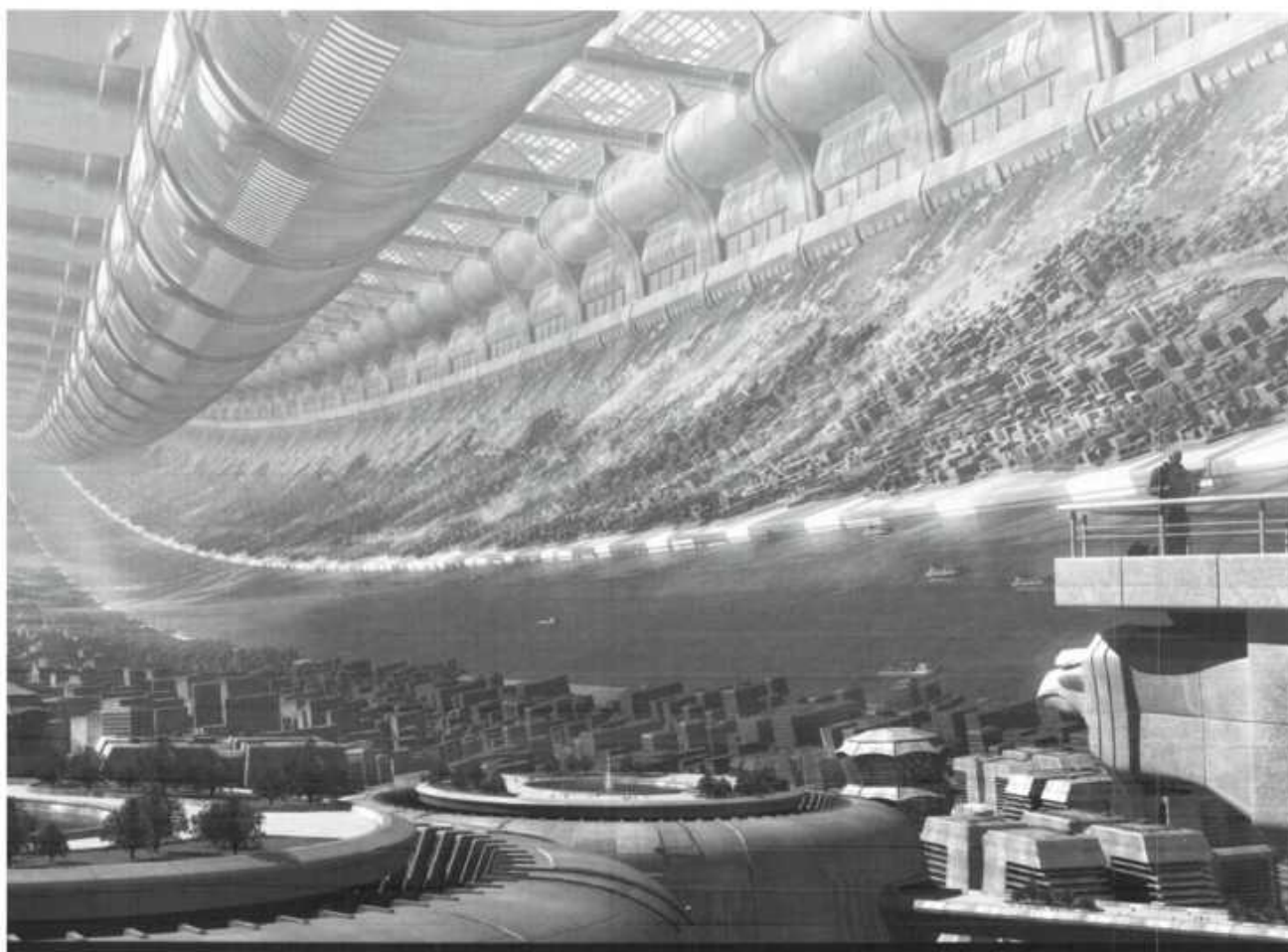
vibration de cette Lumière. On pourrait considérer que ces caractéristiques sont celles de la ville idéale ; un champ de vie qui se conformerait de manière naturelle aux lois de l'absolu et vibrerait en unisson avec l'énergie originelle. Quelle que soit la description ou la désignation de ce champ : nirvana, Jérusalem céleste, ville de Dieu ou de l'Esprit Saint, il s'agit de la même réalité au-dessus de toute dimension : le champ de vie divin dans lequel séjourne et évolue l'humanité immortelle.

**LA VILLE IDÉALE NE PEUT ÊTRE CRÉÉE – ELLE EST**  
Réveiller de nouveau à la vie le microcosme dans lequel vit à présent la personnalité humaine serait en fait la seule méthode pour surmonter définitivement les problèmes de l'humanité.

Il est évident que, tant que nous vivons dans le temps, nous nous efforçons de résoudre les problèmes de sécurité, ressources, santé, éducation et pollution ; notre civilisation et notre culture personnelle l'exigent, et nous y collaborons avec notre cœur et notre âme.

Mais notre nature intrinsèque éternelle n'y est pas soumise. Car dans le monde hors de l'espace-temps, dans le domaine de l'humanité originelle, les processus vitaux sont sans fin, en progression continue. Dans ce champ, la lutte n'est pas nécessaire, et il n'est besoin d'aucun effort pour rester en vie ; là, tout et tous occupent leur place parfaite dans un développement de vie infini.

Si nous apprenons à comprendre les lois de la vie de notre petit monde, de notre micro-



**Image moderne d'une ville utopique – dans l'avenir nous manquera-t-il le libre espace du ciel au-dessus de nos têtes ?**



cosme rétabli, si nous les suivons, nous contribuons ainsi à la formation de la ville idéale. Comment ? Le microcosme possède, en tant qu'émanation de l'idée divine, tous les attributs divins. Dans son cœur bat l'énergie du soleil spirituel, ce qui rend les moyens de vie et les ressources inépuisables. En tant qu'être éternel en plein développement, rien n'atteint sa santé, il n'est plus sujet à l'effet du temps, tandis qu'il est relié à un champ de sagesse et de connaissance inépuisable.

Dans cette allégorie, le microcosme est donc l'archétype de la ville idéale. Car l'environnement dans lequel l'homme évolue s'adapte à la conscience qui veut s'exprimer. Et celle-ci forme avec l'humanité originelle une unité parfaite dans le grand ensemble. Nous trouvons ici le modèle d'une interdépendance parfaite où tous sont au service de tous.

#### LE CHRIST : UN PRINCIPE DE VIE UNIVERSEL

Voilà ce qu'apporte aux hommes le pur christianisme originel. La Rose-Croix moderne ne parle pas d'un Christ historique, mais d'une pratique de vie nouvelle, une vie bénéficiant de l'énergie universelle de Christ. Une force dans laquelle les idéaux deviennent une réalité intérieure. Et ce que les gnostiques appellent « Christ » est le prototype du microcosme parfait. Chaque homme porte en lui le principe christique, la semence spirituelle du renouvellement du microcosme. Chaque homme peut donc faire de sa vie un chemin de reconstruction, et s'avancer vers la perfection. Le principe intérieur christique ne peut faire autrement que montrer à l'être humain la perfection et de le mener à la ville idéale. Christ est l'homme-microcosme par excellence. Nous pourrions le considérer comme la ville idéale. Dans l'Evan-

# Les possibilités du temps nouveau nous aident à relier notre conscience à la réalité intérieure de la vie dans l'éternité, la ville idéale

gile de Thomas il est écrit : « Le royaume est au-dedans de vous et autour de vous. »

**CHRISTIANOPOLIS** Après tout ceci nous n'aurons pas de mal à comprendre le contexte dans lequel les rose-croix du dix-septième siècle, par la voix de Johann Valentin Andreae, décrivent la ville idéale de « Christianopolis ». Il n'est pas question ici d'une communauté fraternelle au sens terrestre, où les habitants seraient choisis selon leur standard de vie moral, mais d'une ville divine éternelle sur le plan intérieur spirituel ; une ville, une communauté, une société où se reflète l'univers de la vie éternelle. Toutes les Ecoles des Mystères qui se sont succédées à travers le temps, ont formé un tel champ de vie harmonieux et plein de sérénité intérieure. Dans un tel champ se rassemblent les hommes et les femmes qui suivent le processus alchimique de la reconstruction de la vie microcosmique. C'est ainsi qu'ils se libèrent de l'espace et du temps pour entrer dans le royaume originel de l'humanité.

**LES TROIS TYPES DE VILLES** Il est clair que, lorsqu'un groupe d'hommes et de femmes mettent en pratique ce changement de conscience sur la base du principe christique, ceci a des conséquences sur notre société. Pendant un certain temps, des situations et des circonstances se présenteront à ceux qui y sont sensibles, et leur offriront de grandes possibilités de découvrir et de suivre ce chemin.

Il est cependant important de comprendre que ces possibilités ne se présenteront que pendant un certain temps, et qu'elles n'ont pas pour but d'améliorer ou d'embellir le monde, bien qu'elles puissent certainement agir comme un certain apaisement. Mais le but est de relier notre conscience à la réalité intérieure de la Vie éternelle, la ville idéale.

Nous pouvons distinguer trois types de villes : Premièrement, la ville de l'espace-temps qui

disparaît régulièrement et est chaque fois reconstruite sur les quatre piliers de la sécurité, de la gestion des ressources, de la santé et de l'éducation. Il s'agit d'un développement social n'offrant aucune véritable perspective au sens de la vie originelle.

Deuxièmement, une ville qui apparaît pendant une courte durée lorsqu'une école des Mystères entreprend le travail alchimique de la transfiguration, une école spirituelle portant l'attention sur le rétablissement du microcosme par les énergies de la vie originelle, ce qui a pour conséquence un certain effet sur le monde et la société.

Au cours des siècles il y a eu une variété de communautés gnostiques et libératrices ainsi que des écoles des Mystères. Leurs implantations géographiques se trouvent de la Chine à la région indo-iranienne ; de l'Asie mineure jusqu'en Bulgarie, en Grande-Bretagne et au sud de la France. Ces communautés ont chaque fois donné une nouvelle impulsion, car ces forces libératrices provoquent toujours dans leur sillage des changements sociaux. L'ancienne civilisation égyptienne, la Gnose de Mani ou la fraternité des Albigeois ne sont que quelques exemples de ce qu'un développement d'une fraternité gnostique peut accomplir. Bien que ces communautés aient été combattues à feu et à sang par le pouvoir en place religieux et politique, nous ne devons pas sous-estimer leur influence. La conscience de l'homme moyen qui entre en contact avec ces forces est à chaque fois stimulée à penser et agir de façon indépendante, et son désir d'une vie libre et libératrice devient de plus en plus fort. Pour finir, il y a la ville parfaite et omniprésente, qui se trouve dans l'éternité et où l'humanité microcosmique a sa demeure éternelle. Cette ville ne connaît ni espace ni temps, mais elle est en développement éternel dans le champ de vie des âmes nouvelles, un champ de vie parfait et omniprésent dont l'expression est l'Amour absolu ☸

# le christianisme intérieur et extérieur

Au 4ème siècle eut lieu un drame aux grosses conséquences pour le christianisme originel. A partir de l'empereur Constantin (280-337), un grand jeu politique se déroula pour séparer le christianisme intérieur véritable – que chacun peut expérimenter – du christianisme d'état de l'Eglise romaine établi surtout pour l'exercice du pouvoir. Un chapitre important de ce drame fut le décret de cette Eglise concernant les prétendus vrais et premiers écrits de l'Eglise romaine, qui constituèrent aussitôt le « Nouveau Testament ». Mais l'on a trouvé maintenant l'évangile de Thomas.

**V**oilà comment débute l'évangile selon Thomas: « *Celui qui découvrira le sens de ces paroles ne goûtera pas à la mort.* » Or au lieu de faire l'objet d'une interrogation sérieuse, ces paroles furent finalement taxées d'hérétiques. Comment en arriva-t-on là ? Et a-t-on trouvé un sens à ces paroles ?

Si, au début du christianisme, les diverses « *ecclesias* » présentaient des différences dans leurs conceptions, cela ne posait pas de problème. Jusqu'au jour où Irénée, un Père de l'Eglise du IIe siècle, s'en inquiéta. Selon lui, il ne pouvait y avoir qu'une seule Eglise, et seuls les membres de cette Eglise étaient, de son point de vue, de vrais chrétiens qui suivaient la ligne droite ; ceux qui n'allaient pas droit étaient des gnostiques comme Valentin, Basilide, Montanus et Marcion.

Peu à peu les idées d'Irénée furent adoptées si bien qu'à la fin du IVe s., l'Eglise était devenue une institution qu'il était possible de gérer de façon stricte. Dès lors trois mesures radicales furent mises en application :

- 1) On détermina quels livres étaient saints et lesquels ne l'étaient pas. Une fois pour toutes on fixa le canon des écrits devant faire partie de la Bible.
  - 2) Un seul évêque fut placé à la tête de l'Eglise.
  - 3) Tout ce à quoi il fallait croire fut fixé dans la doctrine de l'Eglise. Celle-ci fut étendue et précisée lors des conciles successifs.
- Les conséquences de ces mesures sont évidentes

puisque même la découverte d'environ 35 antiques évangiles en 1945 n'a pas modifié un canon vieux de près de deux millénaires. Par ailleurs, il semble que l'image du Jésus de Nazareth que donne l'Eglise ne corresponde pas à celle de ces évangiles découverts au siècle dernier. Certains de ces documents, plus anciens que ceux figurant dans le canon fixé par l'Eglise, donnent les enseignements que suivaient les tout premiers chrétiens dans leur vie et leur travail. Il faut dire que l'image de l'Eglise sur Jésus de Nazareth n'est, d'emblée, pas très claire. En effet, ce n'est qu'en 451 que les débats prirent fin au concile de Chalcédoine sur la question suivante : De quelle façon se concilient en la personne de Jésus la nature divine et la nature humaine ?

Dans son credo, Athanase formule cela d'une manière lapidaire : « Et bien qu'Il soit à la fois Dieu et homme, Il n'est pourtant pas deux mais un seul Christ. » A côté de cela il faut citer ce fragment du Symbole des Apôtres – un article de foi de l'Eglise catholique : « Je crois en Dieu et en Jésus-Christ son fils unique. » Voici la conception classique : Dieu n'a qu'un fils, né sur terre en tant qu'homme-Dieu.

**L'HOMME-DIEU** Dans les religions gnostiques comme celles des Mystères, l'homme divin est une figure bien connue. Elle se réfère à une naissance divine qui peut avoir lieu en l'être humain. Cette conception est celle du christianis-

ΝΤΕΙΜΕΙΝ ΕΛΥΩΝ ΛΙΛΥΤΑΛΥΝΑΥ  
 ΕΝΟΥΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΑΥΩΖΝΤΟΥΝΟΥ  
 ΛΗΡΑΤΟΥΩΝΕ ΕΒΟΛΜΙΤΕΥ ΜΤΟΕΒΟΛ  
 ΑΥΩΛΗΕΨΙΝΕΨΥΒΡΜΛΘΗΤΗΣ ΑΥΤΕ  
 ΟΥΩΕΡΟΟΥΝΝΕΝΤΑΠΩΡΧΟΟΥ ΝΑΥ  
 ΙΣΤΕΧΡΟΛΙΜΗΝ



ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ  
 ΑΠΟΚΡΥΦΟΝ

ΝΑΙΝΕΝΨΑΧΕΘΗΠΕΝΤΑΙΣΕΤΟΝ  
 ΧΟΟΥ ΑΥΩΛΗΓΩΝ ΟΥΝ ΟΙΔΙΑΔΥΜΟΣ  
 ΙΟΥΔΑΣΘΩΜΑΣ ΑΥΩΠΕΧΑΨΑΧΕΠΕ  
 ΤΑΖΕ ΕΘΕΡΜΗΝΕΙΑΝΝΕΕΨΑΧΕΥΝΑ  
 ΧΗΠΕΔΗΜΠΜΟΥ ΠΕΧΕΙΣΜΝΤΡΕΥ  
 ΛΟΝΨΠΕΨΩΙΝΕΕΨΩΙΝΕΨΑΝΤΕΨ  
 ΘΙΝΕΔΨΩΖΟΤΑΨΕΨΑΝΘΙΝΕΨΝΕ  
 ΨΤΡΨΑΥΩΕΨΑΝΨΤΟΡΤΡΨΝΑΡ  
 ΨΤΗΡΕΔΨΩΨΝΑΡ  
 ΡΡΟΕΧΜΠΠΗΡΨΠΕΧΕΙΣΧΕΨΨΑ  
 ΧΟΟΣΗΤΝΝΘΙΝΕΤΨΩΚΖΗΤΗΥΤΝ  
 ΧΕΕΙΣΖΗΤΕΕΤΜΝΤΕΡΟΖΝΤΠΕΕ  
 ΕΙΕΝΖΛΗΤΝΑΡΨΟΡΠΕΨΩΤΝΝΤΕ  
 ΤΠΕΕΨΑΝΧΟΟΣΗΤΝΧΕΕΖΝΘΑ  
 ΛΛΕΕΕΝΤΒΓΝΑΡΨΟΡΠΕΨΩΤΝ  
 ΛΛΥΤΜΝΤΕΡΟΕΜΠΕΤΝΖΟΥΝΑΥΩ  
 ΕΜΠΕΤΝΒΛΖΟΤΑΝΕΤΕΤΝΨΑΝ  
 ΟΥΩΝΤΗΥΤΝΤΟΤΕΣΕΝΑΟΟΥΩ

« CELUI QUI  
 DÉCOUVRIRA  
 LE SENS DE  
 CES PAROLES  
 NE GOÛTE-  
 RA PAS À LA  
 MORT. »

Une page du codex  
 de Nag Hammadi. Les  
 grosses lettres terminent  
 l'Apocryphon de Jean.  
 En dessous commencent  
 « Les paroles secrètes de  
 Dydimé Thomas »



me à son tout début. Lors du baptême de Jésus, l'Evangile de Luc mentionne qu'a retenti une voix venant du ciel : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection.* (Luc 3:22 , dans L. Segond) » Or quelques Pères de l'Eglise (Clément, Justin, Augustin!) ajoutent ces mots que l'on retrouve dans le psaume 2 : « *Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui* ». (Psaume 2, 7, L. Segond)  
Cela signifie, en tout cas, qu'ils situent la naissance divine non pas lors de la naissance de Jésus, mais pendant sa vie. Au psaume 2 il est

donc dit que la naissance divine peut avoir lieu au cours de la vie d'un être humain : une forme d'interprétation concernant uniquement Jésus. Même chose dans l'Evangile de Jean avec cet épithète : « né unique » voulant signifier que Dieu n'a qu'un seul fils. Pourtant il y a littéralement « né d'un seul » qui pourrait vouloir dire ; « né de Dieu ». Ce verset a sans doute été rajouté plus tard car, deux versets plus haut (Jean 1: 9-13, L. Segond) il est question de la naissance divine dans l'être humain : «... Cette lumière [...] était dans le monde [...] et les siens ne l'ont pas reçue, mais à tous ceux qui l'ont reçue [...] elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. »

**LUC ET MATTHIEU** A première vue, les évangiles de Luc et de Matthieu mettent l'accent sur la naissance corporelle de Jésus. En particulier chez Luc. Cette histoire est tellement ancrée dans la matière que, la plupart du temps, on ne l'interprète que de manière historique.  
Matthieu commence par la généalogie de Jésus, mettant d'office l'accent sur son côté humain : « *Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham...* » (Matthieu, 1 : 1, L. Segond). Luc parle d'un « fils présumé de Joseph » (3 : 23, L. Segond , et il termine sa généalogie en disant : «... *fils d'Adam, fils de Dieu* ». (Luc 3,38, L. Segond).. Cela saute aux yeux qu'il n'est pas seulement question de la divinité de Jésus mais de l'origine divine des hommes. Tout au long de l'histoire de l'Eglise, cette donnée est restée fort peu perçue.

« Je suis la Lumière qui est au-dessus de tout. Je suis le tout. Fendez du bois, je suis là ; soulevez une pierre, vous me trouverez là. »

L'ÉVANGILE DE THOMAS \_ Concernant la datation de cet évangile, les érudits discutent toujours. Cependant, il y a des arguments solides pour situer la date la plus reculée autour de l'an 50, tandis que l'Évangile de Marc viendrait ensuite, vers l'an 60.

Contrairement aux quatre évangiles de la Bible, celui de Thomas ne relate pas une histoire.

C'est une collection de paroles où ne figure aucun récit concernant Jésus.

Il n'y est pas non plus question de souffrance et de résurrection. De ce fait, l'Évangile de Thomas, plus libre, a moins été l'objet de toutes sortes d'interprétations.

JÉSUS DANS L'ÉVANGILE DE THOMAS Dans cet Évangile, Jésus ne se prétend pas fils de Dieu. Par contre, il enseigne à ses élèves leur origine divine, comme au logion 50 :

« Si on vous demande : "D'où êtes-vous ?", répondez : "Nous sommes venus de la lumière, là où elle est née d'elle-même. Elle a surgi et s'est manifestée par leur image." Si on vous demande qui vous êtes, répondez : "Nous sommes ses fils et nous sommes les élus du Père Vivant." Si on vous demande quel est le signe de votre Père en vous, répondez : "C'est un mouvement et un repos." » (log. 50, cf. éd. du Septénaire)

Par là les élèves deviennent conscients d'être, eux aussi, des fils du Père Vivant.

Dans le logion 108, Jésus va jusqu'à dire : « Celui qui boit à ma bouche sera comme moi... ». Et quand Jésus parle de lui-même, dans le logion 77, il le fait de la manière suivante : « Je suis la

*lumière qui est sur eux tous. Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi et le Tout est venu à moi. Fendez du bois, je suis là ; soulevez la pierre, vous me trouverez là. »*

Cette parole met surtout en évidence le caractère universel de l'évangile de Thomas, caractère qui n'est pas présent de manière aussi prononcée dans les autres évangiles.

Ici, il y a un parallèle à faire avec le Taoïsme.

Quand Tchouang Tseu explique à un élève que Tao est omniprésent, l'élève lui demande :

« Peux-tu être un peu plus clair ? Tchouang Tseu lui montre d'abord une fourmi ; l'élève ne comprend pas ; ensuite il montre une mauvaise herbe, l'élève ne comprend toujours pas ; enfin il montre un grain de sable. »

Cette même notion se retrouve dans la gnose égyptienne là où Hermès dit à Asclépios : « Qui se connaît soi-même connaît le tout. »

RETOUR DE L'HOMME-DIEU L'important, ici, est que cet évangile de Thomas donne l'occasion de regarder au-delà de toutes les interprétations historiques, si bien que l'on peut reconnaître son origine divine et se mettre à vivre de ce qui est éternel en soi-même : « Dis-nous comment sera notre fin. » Il leur répondit : « Avez-vous dévoilé le commencement pour chercher la fin ? Là où est le commencement, là sera la fin.

Bienheureux celui qui se tiendra dans le commencement et il connaîtra la fin : il ne goûtera pas à la mort. » ☸

# nombre, règles vitales, compétences

## ENSEIGNEMENT DE LA COMPÉTENCE DANS L'ÉCOLE DE PYTHAGORE

Parmi les problèmes d'arithmétique donnés par les enseignants dans l'avenir, ne devraient pas manquer ceux de Pythagore proprement dits. Selon lui, en effet, les « dieux immortels » du monde divin sont, en réalité, les nombres : les nombres formant les lois de l'univers, structurant l'univers lui-même. L'élargissement que représente cette théorie de Pythagore pourrait transformer les cours obligatoires d'arithmétique – aujourd'hui surtout destinés, semble-t-il, à donner des instruments pour élaborer des messages – en autant de moments magiques et brillants, car chacun fait partie de l'univers et chacun, par la seule qualité de son rayonnement, peut y entraîner certains résultats. Serait-ce plus ou moins pour dans les années à venir ?

Ce savoir de chacun, crucial, fascinant, serait donc responsable de la destinée future de la planète entière ; ce sont les épreuves d'Harry Potter 7 réduites à un agréable petit jeu d'enfant dans un bac à sable bien ensoleillé.

C'est maintenant, typiquement, tout ou rien... il faudra bien en passer par là.

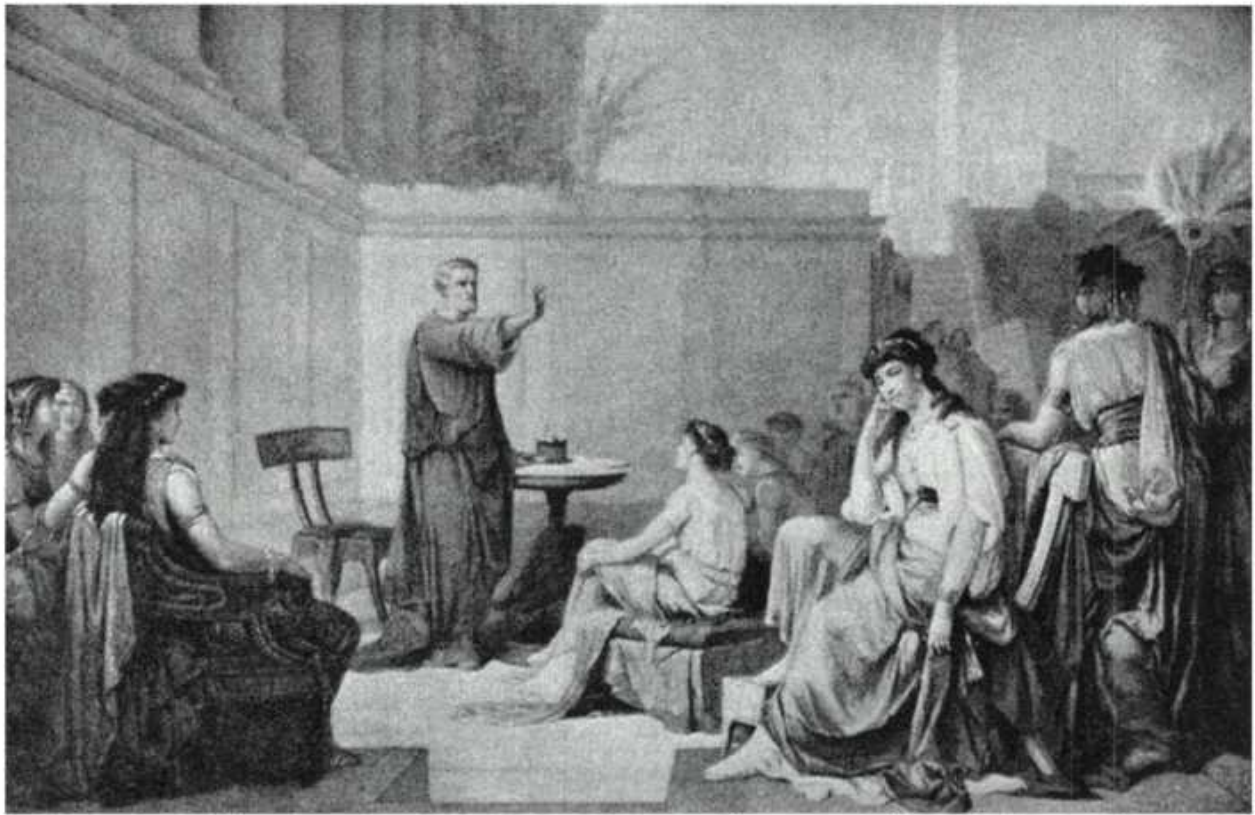
Aujourd'hui, les enfants ne savent plus ni calculer ni épeler, mentionne-t-on dans le monde de l'enseignement. Encore moins leurs maîtres et maîtresses d'ailleurs. C'est pourquoi il va leur être imposé de rigoureuses exigences.

Comme méchants responsables du manque de savoir on accuse les rénovateurs de l'enseignement de la dernière décennie, lesquels ont mis

l'accent sur la notion de compétence. Au lieu d'occuper le temps à donner des leçons sur des connaissances fondamentales dans les domaines de la langue, du calcul et de l'histoire, ce temps sera maintenant destiné à apprendre la présentation et à pratiquer les techniques de la parole. Sans être contrariés par des choses aussi banales que l'orthographe, la grammaire, les dates, les divisions et les pourcentages, les jeunes d'aujourd'hui peuvent se transmettre entre eux à la hâte des informations, quelles qu'elles soient, au moyen des techniques virtuelles les plus modernes. Cependant la question de l'exactitude de ces informations reste sans réponse.

**LES ÉCOLES SPIRITUELLES** Toujours et partout il y eut des récriminations à propos de l'enseignement, car on a enseigné en tous temps et dans toutes les civilisations. Sur le globe terrestre entier, on trouve des histoires et des images d'enfants et d'adultes en train d'apprendre. Ce qu'ils apprennent précisément, de quelles manières, et d'après quelles « règles » cela est-il obligatoire, dépend des périodes et des régions. Les hommes changent et de ce fait l'enseignement et les récriminations. On ne peut donc rien en dire. Pourtant il semble, d'après les recherches, qu'il existerait un enseignement qui ne changerait jamais, qui échapperait à tout ce qui existe, selon des programmes réglés par certaines autorités. Il s'agit ici de l'enseignement des mystères de la vie.

La matière comprend toujours les mêmes thèmes comme par exemple l'homme en tant que



**Pythagore en train d'enseigner dans son école. Au premier plan, Theano, une brillante étudiante qu'il épousa par la suite.**

microcosme, sa relation au macrocosme, son origine, son âme immortelle. Cet enseignement se donne dans des écoles spirituelles qui, depuis des siècles, existent sur toute la surface de la terre et dirigées par des fraternités, des « prêtres et prêtresses ». Ce sont des communautés secrètes, fermées, non ouvertes au public, ou à moitié ; et pour quelques élèves ou plus. Mais toujours parlant à l'imagination de toute personne en recherche. Une telle école était celle de Pythagore.

#### **PYTHAGORE ET LES ÉCOLES PYTHAGORICIENNES**

Pythagore est né dans l'île grecque de Samos vers 550 av. J.-C. Les biographies disent que dès sa jeunesse il alla étudier en Egypte chez les prêtres de Memphis et de Thèbes. Ensuite il étudia l'astrologie chez les Chaldéens, la géométrie chez les Phéniciens ainsi que les rites mystiques des magiciens phéniciens. Il est dit aussi qu'il fut initié dans différentes écoles des Mystères. Après ses années d'étude, il revint bientôt à Samos, mais en raison de problèmes

politiques de cette île, il se fixa enfin à Croton au sud de l'Italie. C'est là que fut instituée l'école des Pythagoriciens, laquelle existait toujours en l'an 400.

Cette école comprenait deux parties : une partie publique, et une école des Mystères fermée. Il y avait aussi deux sortes d'élèves : les « auditeurs » et les « disciples ». Les auditeurs fréquentaient l'école publique pour l'enseignement de la musique théorique et des mathématiques. Les disciples étaient admis dans l'école des Mystères. Ils vivaient en une communauté fermée. Leur enseignement commençait avec plusieurs années de silence. Leur étude comprenait, entre autres, l'enseignement de la réincarnation, des nombres, de la gnose, des mathématiques et de la musique.

On y apprenait que l'être humain est d'origine divine et qu'il doit s'en retourner à cette origine. Le but final de l'enseignement était atteint quand l'élève avait assez progressé pour que se

Les nombres sont essentiellement des énergies qui apparaissent sous forme mathématique et déterminent



FOTO © CALAINA GOODYEAR

termine pour lui le cycle des renaissances. Les disciples vivaient suivant les règles de vie strictes des Vers d'Or de Pythagore (voir l'encadré). Ils étaient végétariens. Parmi les disciples se trouvaient, pour la première fois dans l'histoire, des femmes, dont l'épouse de Pythagore et ses trois sœurs.

**LES NOMBRES DE PYTHAGORE SONT FONDAMENTAUX** Dans cet enseignement, celui des nombres occupait la place principale, ils formaient la base même de l'enseignement pythagoricien. Les « dieux immortels » qui leur étaient familiers par les récits et les mythes, sont en réalité, d'après Pythagore, les nombres. Les nombres représen-

## les conditions de vie du macrocosme et du microcosme

tent les lois de l'univers et de sa création : idées que partage aussi la Cabbale. Les nombres sont essentiellement des formations énergétiques vivantes, qui font surgir et déterminent, en figures mathématiques, toutes les classifications possibles des conditions de vie du macrocosme et du microcosme.

Selon Pythagore, le nombre 10 est à la base de toute la création. Il est constitué de la somme des parties composées de ce que Pythagore appelle la « tetraktis » :  $1+2+3+4=10$ .

La tetraktis était un symbole sacré contenant le secret de la création et de son renouvellement continu.

Les pythagoriciens formulaient les dix points des quatre niveaux de ce symbole sacré comme suit :

1. La Monade est le symbole de l'Unité, l'état d'être précédant la création.
2. La Dyade est celui du premier mouvement en direction de la création, la fission de la Monade en deux pôles, appelés Ying et Yang en Orient.
3. La Triade symbolise l'union des deux polarités par une qualité intermédiaire.
4. La Tétrade est le symbole de la création réelle de l'univers matériel grâce aux quatre éléments : feu, air, eau et terre.

Les idées ci-dessus étaient enseignées seulement aux disciples de l'école de Pythagore dans le secret le plus strict.

Les Vers d'Or de Pythagore, l'écrit principal de l'école pythagoricienne, sont toujours publiés.

1. Préfère la force de l'âme plutôt que celle du corps.
2. Sois convaincu que les choses pénibles contribuent plus à la vertu que les choses agréables.
3. Chaque passion de l'âme est la pire ennemie de la libération de l'âme.
4. Il est difficile de suivre beaucoup de chemins à la fois.
5. Pythagore dit qu'il faut choisir une vie vertueuse.  
L'habitude rendra cela agréable. La richesse est instable, la gloire est encore plus instable, et le corps, le pouvoir et les honneurs le sont aussi. Car tout cela est changeants et sans puissance. Mais qu'est-ce qui nous retient avec fermeté ? La prudence, la magnanimité, la force. Ces qualités résistent à toutes les tempêtes. C'est la Loi de Dieu : la vertu est unique, elle est forte et rien d'autre n'a de valeur

**FIN DE L'ÉCOLE PYTHAGORICIENNE MAIS NON DE SES IDÉES** Les instances officielles du temps, comme de juste, n'étaient pas enthousiastes de ces idées pythagoriciennes : l'enseignement de la divinité intérieure de la personne, et celui de la juste formation de la création entière par des figures mathématiques éternellement vivantes et créatrices se sont toujours tenus sur le pied de guerre avec les pouvoirs publics qui désirent volontiers tenir l'humanité dans l'ignorance. L'Ecole de Croton fut périodiquement combat-



Le nombre un contient, comme origine, tous les autres nombres sans être lui-même contenu en aucun. Le nombre un représente l'unité de l'âme avec l'esprit, avec le Père, avec l'absolu, avec le Logos, avec l'originel...

Le candidat est rendu juste, et mis en harmonie avec le Logos.

C'est pourquoi le nombre sept est celui de la sanctification.

Le nombre huit est celui de l'ascension parfaite, de l'entrée dans la vie libératrice, [...]

Quand un être humain retourne à l'unité, à l'un-et indivisible, il est placé devant le nombre deux. Ce nombre met celui qui a été relié à l'unité dans une nouvelle relation avec la substance originelle. C'est pourquoi la Gnose hermétique appelle le nombre deux « La Mère ».

Enfin le nombre neuf est célébré : la victoire finale de la véritable genèse de l'être humain divin. Un développement nonuple relie ces neuf nombres.

Le nombre trois établit l'union pleine d'amour entre l'un, l'absolu, et la substance originelle, entre le Père et la Mère : l'union des deux.

De ce fait nous vous plaçons de nouveau devant la nécessité du retour à l'unité originelle, à l'origine et à la racine de tous les nombres. Si-vous entreprenez le processus menant à la vie libératrice, il faut commencer par le commencement et retourner à l'unité. Et cela non de façon abstraite mais très concrètement. Tout ceci vous intéresse peut-être beaucoup car vous en reconnaissez la logique, mais à quoi cela vous sert-il si vous en restez là ? Il importe avant tout d'agir ! Donc pas de bavardages dans l'abstrait, mais des actes concrets

Le nombre quatre suscite la manifestation de la totalité de ce qui été conçu. Car lorsque l'entité reliée au Père est mise en liaison avec la substance originelle cosmique, quelque chose est engendré. La plénitude de la conception est portée à se manifester.

Le résultat est le nombre cinq, la nouvelle conscience, [...]

Six est le nombre de la rectitude. Par la nouvelle force de lumière de la nouvelle conscience, l'état d'être entier du

Citation de J. van Rijckenborgh, *La Gnose originelle égyptienne*, tome 2, septième livre et chap. XXVI. (Ed. du Septénaire, 219 Maison Rouge, 68650 Lapoutroie)

## Insérer dans les programmes scolaires les enseignements de Pythagore sur l'arithmétique : les enfants s'en trouveraient bien

tue et finit, quatre cents ans après sa fondation, dans un incendie. Beaucoup de disciples de Pythagore furent mis à mort.

Mais seuls les hommes et les monuments peuvent être anéantis, non les idées. Ainsi, par exemple, les idées de Pythagore influencèrent les différentes traditions séculaires néoplatoniciennes, hermétiques, cabalistiques et gnostiques. Par exemple : Apollonius de Tyane, un philosophe néoplatonicien (1er siècle après J.-C.) déclara au roi de Perse qu'il était désireux de recevoir la « connaissance des magiciens afin de vérifier si elle allait aussi loin qu'on le lui avait dit. » Lui-même propageait l'enseignement de « Pythagore de Samos ». Le plus important des écrits de ce disciple de Pythagore est *Le Nycthemeron*.

Il faut dire aussi que sans « l'harmonie des sphères » de Pythagore, la musique actuelle n'existerait pas. Car c'est lui qui introduisit l'enseignement des tons, de l'octave, de la quinte et de la quarte, notions pratiquées en particulier par Jean Sébastien Bach (1685-1750) et jusqu'à aujourd'hui.

**PYTHAGORE ET L'ENSEIGNEMENT AXÉ SUR LA COMPÉTENCE** Ce qu'on apprenait jadis aux personnes après être devenues dignes de prêter serment se trouve maintenant sur internet, au vu et au su de tout le monde. Il n'est plus à l'ordre du jour de s'exercer pendant des années au juste comportement, en vivant, par exemple, selon les règles des Vers d'Or de Pythagore

avant d'être initié aux lois de la création. On qualifie ces divulgations sur internet de « démocratiques et transparentes », mais elles sont dangereuses étant donné le nombre croissant d'apprentis sorciers ignorants qui doivent comprendre que, ces miettes de la table qu'ils recueillent, font passer chacun par des expériences très concrètes...

Ce serait peut-être ici juste le moment d'intervenir et de faire une recommandation aux ministères de l'éducation actuels : ne pas empêcher la divulgation des secrets du cosmos et de ses créatures en l'encadrant dans un système éducatif réglementé. En conséquence s'il faut changer l'enseignement des mathématiques dans les établissements d'enseignement, pourquoi ne pas inscrire dans les programmes les enseignements de Pythagore ? Et puisque nous y sommes, pourquoi ne pas y introduire ses règles de vie ? Dans le jargon moderne on ne les appelle pas règles de vie mais « compétences » ☸

### Littérature

*Le Nycthemeron d'Apollonius de Tyane*,  
J. van Rijckenborgh,  
(Le Septénaire, 219 Maison Rouge, 68650,  
Lapoutroie, France.)

# sagesse antique pour

## LES VERS D'OR DE PYTHAGORE



L'ancienne sagesse montre souvent Pythagore assis, les yeux au ciel. La philosophie et les mathématiques sont en rapport étroit avec la musique puisque celle-ci est déterminée par la mesure et le nombre tout comme les corps célestes. Salzbourg, manuscrit M III 35 /36

# pratique actuelle

Pythagore vivait, il y a deux mille cinq cent ans, dans une colonie grecque connue sous le nom de Sicile. Souvent on cite d'un trait Pythagore avec Hermès, Zoroastre et Platon, le comptant parmi les plus grands sages. C'est de lui que nous vient le terme de philosophie : amour de la sagesse. A ses yeux, l'homme doit, en tout premier lieu, s'efforcer d'atteindre à la pureté de l'âme. Cela irait de soi s'il respectait tout ce qui est vivant, et s'il réfléchissait à l'univers où règnent régularité et harmonie, où des myriades de choses croissent et s'épanouissent naturellement à leur propre rythme. Dans ce macrocosme majestueux, le nombre, la valeur des nombres et leurs rapports déterminent tout ce qui apparaît.

Selon la légende, Pythagore pouvait se trouver en plusieurs lieux à la fois. De façon imagée, il est possible de l'affirmer également aujourd'hui car son influence se fait sentir partout : en philosophie, éthique, astronomie, musique et mathématiques. La combinaison de la musique et de l'astronomie se retrouve dans l'expression : « la musique des sphères » Ici Shakespeare intervient dans *Le Marchand de Venise* :

« Viens ici, Jessica, vois comme la voûte céleste  
Est incrustée de points d'or qui scintillent.  
Tout corps céleste que tu vois, si petit soit-il,  
Suit son orbite en chantant comme un ange  
Dans le chœur des toujours jeunes chérubins.  
Ainsi l'harmonie retentit-elle  
Dans les âmes devenues immortelles.  
Mais tant que nous serons revêtus d'argile,  
A jamais elle nous restera inaudible. »

Les pythagoriciens formaient des groupes soumis à certaines règles, lesquelles ne nous apparaissent qu'en dehors de leur contexte. Selon Dikaiarchos, Pythagore affirmait que l'âme est immortelle, que tout ce qui arrive réapparaît au cours de la rotation du temps et suivant certains cycles ; que, par suite, rien n'est vraiment nouveau et que tout renaît avec ce qui l'entourait parce que, justement, la vie se passe en liaison avec ce qui

l'entoure. Hommes et femmes étaient à égalité membres de l'école pythagoricienne ; tous les biens y étaient mis en commun et tous vivaient en communauté. Les découvertes dans les domaines de la musique, des mathématiques ou de l'astrosophie étaient considérées comme biens communs, et on les attribuait – au sens mystique – à Pythagore, et cela même après sa mort.

Les pythagoriciens suivaient une éthique où la vie contemplative tenait la place principale : « Nous sommes des étrangers dans ce monde, et le corps est le tombeau de l'âme. Mais ne tentons pas de fuir par le suicide car nous sommes les biens et la propriété de Dieu. Celui-ci est notre gardien et comme il ne nous donne pas cette tâche-là en plus, nous ne devons pas tenter d'échapper à la vie.

Il existe trois sortes de gens comme il y a trois sortes de spectateurs aux Jeux Olympiques. La catégorie inférieure est celle de ceux qui en font le commerce ; la suivante est celle de ceux qui participent aux épreuves ; et la plus éminente est celle des spectateurs ordinaires. C'est pourquoi la plus grande purification est la sagesse désintéressée et la science gratuite ; et celui qui s'y consacre est le véritable philosophe qui se délivre de la manière la plus efficace de la roue des naissances et des morts. »

Les pythagoriciens menaient une vie d'ascétisme et d'abstention. Le respect de la vie étant pour eux le principal, ils étaient végétariens. Ils s'abstenaient aussi de sacrifier des animaux aux dieux. Pythagore fut donc le fondateur du végétarisme en Europe. Jusqu'à la deuxième moitié du dix-neuvième siècle les personnes qui se privaient de viande et de produits animaux étaient qualifiées de pythagoriciennes, puis apparurent les mots « végétarien et végétarisme ».

Cf. entre autres, R. Schuré, *Les Grands Initiés*.

Le mot « théorie », dit le philosophe moderne Bertrand Russel, est d'origine un mot « orphique », c'est-à-dire, un concept provenant d'un antique mouvement religieux mystique qui considérait l'âme comme un élément divin ayant la possibilité de se libérer du corps après une suite de réincarnations. On pourrait interpréter ainsi ce mot de « théorie » : une « contemplation sympathique et passionnée ». Une théorie peut mener à un savoir scientifique ou à une compréhension profonde. Ainsi ce mot, passant par les pythagoriciens, a pris progressivement sa signification actuelle, mais pour ceux qu'inspire Pythagore il conserve quelque chose d'une manifestation extatique. A celui qui a appris quelques notions de mathématiques à l'école cela peut sembler étrange ; mais celui qui a éprouvé l'enchantement de la « compréhension » comme, par exemple, la compréhension subite qu'offrent parfois les mathématiques, et peut-être aussi le chemin de la libération, peut aussi partager parfaitement ce point de vue de Pythagore. Les règles de vie de Pythagore sont, traditionnellement, Les Vers d'Or, mais le texte est difficile à trouver. Nous préférons extraire quelques fragments de cette antique sagesse.

## LES VERS D'OR DE PYTHAGORE

Honore avant tout les dieux immortels, tels qu'ils sont fixés et ordonnés par la loi. Respecte, suivant le serment des héros, toute bonté et lumière. Honore aussi les démons (esprits) terrestres, offre leur l'adoration qui leur revient légalement. Honore également tes ancêtres et, ensuite, tous ceux qui te sont familiers. Fais tes amis de tous ceux qui t'entourent et qui se signalent par la vertu. Prête toujours l'oreille à leurs douces admonestations et prend comme exemple leur comportement bénéfique. Evite autant que possible de détester ton ami pour une petite faute. Le pouvoir se tient fort près de la nécessité. Sache que toutes choses sont semblables, je te l'ai dit, et habitue-toi à vaincre tes fortes tendances comme la gloutonnerie, l'inertie, la sensualité et la colère. Ne fais aucun mal, ni en présence d'autrui, ni seul. Mais surtout, aie de l'estime pour toi-même. Tâche d'observer la rectitude dans tes actes et dans tes paroles. Prends l'habitude de toujours te conduire selon la règle et la raison. Pense toujours que c'est le destin qui détermine la mort de tous les hommes. Et que les biens de la fortune sont incertains, qu'ils peuvent se perdre comme être acquis. A propos de la malchance prescrite et qu'il faut

endurer par ordonnance divine :supporte ton sort patiemment quel qu'il soit, on ne peut jamais aller contre ; mais essaie de l'améliorer autant que faire se peut.

Et songe que le sort n'envoie pas la plus grande partie des choses malencontreuses aux hommes bons.

Les hommes avancent de nombreux arguments, bons ou mauvais ;

ne les admire pas trop facilement ni ne les rejette. Mais si l'on proclame des contre-vérités, écoute-les avec douceur et armé de patience.

A chaque occasion pense bien à ce que je te dis maintenant : que personne ne te séduise par ses paroles ni par ses agissements ; que personne n'arrive à te convaincre de dire ou de faire une chose qui ne te soit pas salutaire.

Médite et juge avant d'agir pour ne pas faire de folies ; car c'est le propre d'un misérable de parler ou d'agir sans réfléchir

Fais ce que par la suite tu ne regretteras pas, et ce qui ne te nuira pas.

Ne fais jamais une chose que tu ne comprends pas : mais apprends tout ce qu'il te convient de savoir pour mener une vie harmonieuse.

Ne néglige en rien la santé de ton corps, mais donne-lui nourriture et boisson en quantité convenable et aussi le mouvement dont il a besoin.

Avec mesure fais ce qui ne le dérangera pas. Adonne-toi à un genre de vie qui soit décente et convenable mais non luxueuse.

Evite toutes choses suscitant l'envie.

Et ne gaspille rien mal à propos comme quelqu'un qui ne sait pas ce qui est convenable et honorable. Ne sois ni avide ni avaricieux ; une mesure convenable dans ces choses est excellente.

Fais seulement ce qui ne peut te nuire et réfléchis avant d'agir.

Que le sommeil ne ferme pas tes yeux pour te livrer au repos avant d'avoir examiné avec ta raison tout ce que tu as fait dans la journée :

Ai-je agi faussement, qu'ai-je fait, qu'ai-je négligé que j'aurais dû faire ?

Si au cours de cette recherche tu admetts avoir agi faussement, blâme toi fermement. Et si tu as bien fait, réjouis-toi.

Mets à exécution avec précision, toutes ces choses, les pénibles et les bonnes. Tu dois les aimer de tout ton cœur. Elles te conduiront sur le chemin de la divine vertu.

Je le jure par celui qui a déposé dans nos âmes la « sainte tetraktis », la source de la nature dont la cause est éternelle.

Mais n'entreprends jamais aucun travail avant que tu n'aies d'abord prié les dieux de terminer ce que tu vas commencer.

Quand cela sera devenu une habitude, tu connaîtras la liaison qui existe entre les hommes et les dieux immortels ; et en même temps l'extrême diversité des êtres entre eux, ce qui les tient et les lie les uns aux autres.

Tu sauras aussi que, selon la loi, la nature de l'univers est semblable en toutes choses.

De sorte que tu n'espéreras pas en ce que tu

n'as nul besoin d'espérer. Et rien dans ce monde ne te restera caché.  
 Et tu sauras que les humains causent eux-mêmes leurs malchances et de propos délibéré.  
 Les malchanceux ! ils ne voient ni ne comprennent que tout ce qui est bon pour eux est tout près d'eux. C'est le destin qui rend les humains aveugles et leurs sens insensibles. Comme de gros cylindres, ils roulent ça et là, toujours sous la pres-



**Pythagore assis représenté par Raphaël Urbino dans son célèbre tableau de l'Ecole d'Athènes, Rome, environ 1509.**

sion d'innombrables défauts. Car la lutte fatale, héréditaire, ils la pratiquent partout et ils oscillent de haut en bas sans le remarquer.  
 Au lieu d'affronter et d'entreprendre toutes choses, ils sont de ceux qui veulent tout éviter.

O Jupiter, notre père, si tu voulais délivrer les hommes des défauts qui les mettent sous tension, bientôt ils se serviraient d'un autre esprit.  
 Mais, courage : la race humaine est divine et la sainte nature leur dévoile les secrets les plus cachés. Si elle te communique ses secrets, tu arriveras facilement à faire tout ce que j'ai prescrit.  
 Et l'âme guérie est délivrée de tout mal et affliction. Evite de te nourrir de mets interdits pour la purification et la libération de l'âme, fais la distinction de la juste manière et cherche les bonnes choses. Laisse-toi toujours guider et diriger par la compréhension venant d'en haut, et tiens toujours les rênes en main.  
 Et quand tu te détacheras du corps mortel et atteindras l'éther le plus pur, tu seras un dieu, immortel, immuable ; la mort n'aura pas de pouvoir sur toi ✪

Littérature :

E. Schuré, *Les Grands Initiés*.

# lumière avec lumière, feu avec feu

Si l'on en croit Goethe, l'homme est né d'un dialogue : « L'homme est le premier être qui doit sa naissance à un dialogue entre Dieu et la nature. » Si nous admettons que la nature est une manifestation du divin, comme nous l'apprenons en divers endroits, nous pouvons en déduire que l'homme – un être de la nature – est d'origine divine.

Ce statut divin apparaît dans des expressions révélant que l'homme est « une goutte de l'océan divin », une 'étincelle de feu divin' et surtout un 'enfant de Dieu'. Autant de titres honorifiques dont il faut savourer un instant la poésie avant de passer à la réalité. Car c'est trop d'honneur de penser que nous sommes, à l'heure actuelle, « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Genèse 1,26). Si nous ne sommes pas complètement aveuglés par la suffisance il faut bien que nous constations nos limites et notre impuissance à nous armer contre les imprévus du destin. Ainsi nous nous sommes créés à la longue une puissance supérieure, un dieu que nous appelons souvent à l'aide. Et, régulièrement, nous lui vidons notre cœur et ensuite nous le vénérons en lui prodiguant le plus d'honneurs et adoration possibles pour enfin, le terrain aplani, lui débiter la liste de nos ambitions et convoitises. C'est l'image même d'une déité primitive : vis-à-vis de lui, d'un côté nous nous faisons humbles et soumis ; et de l'autre nous nous révoltons et manifestons notre amertume quand le secours désiré ne vient pas ou prend une autre tournure.

Dans ce cadre nous avons créé depuis des siècles une civilisation où une image de l'homme complètement déformée ne fait qu'adresser de fausses prières à un faux dieu. La chose est comparable à la façon dont notre conscience perçoit les étoiles : sur une surface plate et à une distance qui n'ont rien à voir avec la réalité, laquelle sous certains rapports est insaisissable même sous forme de nombres. En soi il n'y a pas de problè-

me, car nous savons que nous avons affaire à une illusion d'optique et que, pour en avoir une idée plus réaliste, nous pouvons nous appuyer sur les découvertes et instruments scientifiques.

Cependant, pour l'idée traditionnelle de l'image de Dieu, c'est impossible. Aussi juste et perspicace que le terme de Seigneur puisse être, il n'évoque en nous, dans ce monde matériel, que des images fort plates et limitées comme celles de respect, puissance, récompense ou punition. Même l'expression libératrice « Dieu est amour » nous la réduisons souvent à une bonté ordinaire banale. Néanmoins, nombre de sources fiables nous encouragent à prier, et même à « prier sans cesse », comme Paracelse ou maître Eckhart par exemple, et nous en trouvons des recommandations à profusion dans les nombreux écrits de la sagesse universelle visant la libération de l'âme.

Quelle particularité étrange que ce « sans cesse » ! Par là il ne s'agit tout de même pas d'exhaler sans arrêt nos cantiques, nos plaintes et nos réclamations ? Or dans le cas des plaintes et réclamations, il faut bien constater que c'est vraiment « sans arrêt et presque à chaque seconde » que nous formulons en soupirant nos désirs, nos attentes et nos aspirations. Mais cela ne constitue pas à proprement parler une vraie « prière ». Car alors comment organiser sa vie quotidienne ? Même retirés en permanence dans la solitude, nous resterions toujours confrontés à une série de besoins, de tâches et d'obligations profanes qui nous en détourneraient. Ainsi ce « sans cesse » semble une tâche impossible.



Il y aurait donc, derrière semblable parole, plus que ce qu'il apparaît à première vue, elle aurait une signification plus profonde.

Remarquons que, dans les écrits qui en parlent, il y est rarement question de demander et de donner au cours de la prière mais plutôt de nous tourner vers ailleurs, vers quelque chose de « tout autre », non sur le plan corporel mais sur celui de la conscience, sur celui de l'âme ou du « nous » (esprit) : il s'agit de l'homme « intérieur ».

Dans l'Evangile des Douze, les apôtres entrent dans « le cercle des « palmiers » et Jésus apparaît pour les enseigner. Hermès « méditant sur les choses essentielles » rencontre Pymandre, l'être éternel en lui. On nous conseille : « Retirez-vous dans votre chambre intérieure, et parlez au Père-en-vous. » Ou encore nous sommes invités à « gravir la montagne », à « élever notre cœur », à nous « réunir dans la chambre haute » : autant de formules de prédilection pour exprimer l'essentiel, l'esprit de la véritable prière. Si nous nous y appliquons « sans cesse », nous quittons le contexte ordinaire et entrons dans une autre dimension, sur une spirale supérieure ; sur un plan ne se trouvant pas en dehors de nous-mêmes, mais plutôt dans notre « chambre intérieure ». C'est là que se trouve le point de contact avec notre véritable champ de vie, le « pays de l'origine », le monde divin. La conscience du « moi » de la personnalité terrestre n'a pas part à ce champ de vie, elle est cependant « l'instrument » permettant l'acquisition d'une conscience supérieure, seule possibilité de rendre droit le chemin

Eternellement, le père engendre le fils à son image. « La Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » (Jean 1,1) La Parole est de même nature que le Père. Cet engendrement est une telle béatitude pour le Père que sa nature entière s'y absorbe. Tout ce qui est en lui le pousse à engendrer : c'est le fait de son être même. C'est pourquoi le Père n'engendre pas seulement le Fils, mais nous aussi en lui. Il veut que nous de même devenions tous ce Fils (...)  
De la même manière que le Père engendre éternellement

son Fils, il l'engendre dans l'âme et pas autrement. Et il le fait « sans cesse ». Il m'engendre en tant que son Fils et tel que ce Fils. Et j'ose le dire : Il m'engendre non seulement comme il engendre son Fils, mais il m'engendre comme lui-même, selon son propre être, selon sa propre nature. De la source la plus profonde, je jaillis dans l'Esprit Saint : il s'agit d'une seule vie, d'un seul être, d'une seule œuvre.  
Tout ce que Dieu fait est *un* : c'est pourquoi il m'engendre comme il engendre son Fils, sans aucune distinction.

qui y mène. Cette conscience supérieure, cette nouvelle pensée est pour la plus grande partie de l'humanité encore embryonnaire. Une de ses caractéristiques, cependant, est de s'élever au-dessus de l'intérêt personnel et de l'instinct de conservation de la raison ordinaire, appelée aussi « âme animale ».

Or l'on constate que les paroles de Goethe s'intègrent parfaitement à cela. Ce qui s'accomplit dans le macrocosme se reflète dans le microcosme. Alors, « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » L'homme manifesté au sens large et originel, peut entrer en dialogue avec le non manifesté, l'Esprit. Au début il le reconnaît sous l'aspect d'éclairs fugitifs, d'étoiles filantes dans un ciel noir, puis peu à peu comme un cordon lumineux qui détermine et guide sa vie de plus en plus. Sa couleur est joie lumineuse, son langage est liberté. Nous sommes entièrement libre de saisir la main tendue, ou de nous contenter de méditer la littérature appropriée et, quand cela nous arrange, de participer à de pieuses réunions – et surtout de rester tels que nous sommes ! Mais qui peut résister à cette merveille et au désir de la revivre quand un jour elle a laissé ses marques dans notre âme ?

Catharose de Petri, grand maître de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or l'exprime ainsi : « Lisez la lettre dans votre propre cœur et agissez ensuite ». Donc : *ora et labora*, prier et travailler. Une double recommandation aux conséquences immenses. Si nous maintenons le contraste entre l'ordre du jour habituel et ce monde « tout autre » que nous avons peut-être savouré ne

serait ce qu'un instant, l'impulsion de lumière reçue peut dégénérer en un fardeau impossible à porter ni physiquement ni psychologiquement. La sagesse hermétique dit : « Vous avez vu et expérimenté les deux mondes. Maintenant faites votre choix ». Or ce choix (ou plus exactement : cette acceptation joyeuse) est précisément pouvoir « prier sans cesse ».

Non pas rafistoler un contact coupé en continuant à s'identifier à notre apparence terrestre, car le terrestre ne peut entrer en contact avec la Lumière à cause de l'énorme différence de vibration. Seule la Lumière le peut avec la Lumière, le Feu avec le Feu : nous recevons la possibilité de nous retourner vers l'être céleste que nous sommes au plus profond de nous-mêmes. Ceci revient ni plus ni moins qu'à prendre la place à laquelle nous sommes destinés : *participer à la manifestation de l'idée divine*.

Lire et suivre la lettre inscrite dans notre cœur nous ouvre un monde nouveau mais en même temps familier ; cela nous indique pourtant un ordre du jour aux accents très différents. Ce monde que je pensais ressentir uniquement de façon intérieure me montre maintenant, comme dans un miroir mon être véritable : le divin entre en dialogue avec mon image divine intérieure, dans un langage absolument nouveau que je ne peux traduire mais que je comprends, et qui environne mon âme d'une douce lueur – Je la garde le souffle coupé ✨

(Aphorismes de Goethe)

# la gnose des temps présents

Il y a dans l'histoire de l'humanité des périodes où le monde de l'Esprit s'approche fortement de l'humanité. Il en est ainsi à notre époque et, dans ce cas, un espace spécial se forme où le monde de l'Esprit et le monde changeant peuvent tendre l'un vers l'autre, avoir des contacts, se rencontrer. Ainsi le chercheur a la possibilité de s'élever consciemment dans le monde de l'Esprit. Toutes les religions originelles – et le christianisme originel qui était gnostique – formaient un tel champ de rencontre. La Gnose des Temps Présents décrit la formation, la structure et le développement d'un champ de cette sorte aux temps actuels, grâce à l'histoire du développement de la Rose-Croix d'Or.

Ce champ de rencontre est un « Corps Vivant » : un système conscient d'idées en accord avec le monde de l'Esprit. Un monde d'expériences et de forces soutient donc l'unité du Corps Vivant. Ce champ du Corps Vivant est une structure de lignes de force reflétant le caractère et la force de l'homme véritable, de l'homme spirituel. De la sorte, quiconque arrive au contact de cette structure de l'être spirituel véritable avance vers elle et la réalise en lui.

Dans un tel champ, l'être humain peut traverser pas à pas les phases évolutives de façon positive. Ces phases sont au nombre de sept en concordance avec les sept rayons de l'Esprit ; l'obtention d'un certain état est la condition du passage dans le suivant. Néanmoins, ces sept phases sont présentes en même temps et se renforcent

mutuellement. Le champ de rencontre possède deux pôles en rapport avec les deux aspects du monde changeant. Un des pôles se trouve ici, dans ce monde ; il est maintenu en vie par le groupe des chercheurs pleins d'aspiration présent dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. L'autre pôle est libre et se trouve dans le domaine subtil de ce monde. Et le monde de l'Esprit est en liaison aussi bien avec ceux qui sont dans le domaine de ce monde qu'avec l'humanité des âmes se trouvant dans un domaine « tout autre ».

Le Corps Vivant forme, pourrait-on dire, un champ fortement électromagnétique, un globe possédant deux pôles. Un pôle rassemble ceux qui se trouvent dans le libre champ de l'Esprit, lequel a la capacité d'attirer les forces du monde spirituel qui se tient à la disposition de tous ceux qui veulent bien travailler sur eux-mêmes.

La Gnose des Temps Présents décrit en détail le développement historique d'une telle structure magnétique. Son intensité et sa force n'étant pas présentes au début, il fallut les constituer. Il y a toujours, au début, un groupe de personnes qui reçoivent l'appel de l'Esprit dans leur conscience puis dans leur mental, et qui « y » répondent par un comportement raisonnable aussi bien que moral. En maintenant ce comportement assez longtemps, le premier rayon de l'Esprit, le rayon de la force, a la possibilité de transformer le groupe intérieurement. A la deuxième phase, le rayonnement de la



## COMMENTAIRES

*Jan van Rijckenborgh*



Dans *La Gnose des Temps Présents* J. van Rijckenborgh décrit le développement du Corps Vivant en sept phases. Dans le Jardin des Roses, à Noverosa où commença en 1924 l'œuvre de l'École Spirituelle, on en trouve le symbole sous forme d'une source entourée de sept rayons où fleurissent des roses.

## Les qualités de l'Esprit sont reconnaissables : les ténèbres se dissipent et la lumière se fait en l'être plein d'aspiration

Lumière agit. Les traits caractéristiques de l'Esprit deviennent conscients, les ténèbres se dissipent, la Lumière se fait dans le chercheur sous tension. De cette façon, le champ de force devient un champ de Lumière. Le Corps vivant, la structure magnétique, peut se relier directement au deuxième aspect de l'Esprit. Et comme le deuxième rayon est connu comme le « Fils », pour J. Van Rijckenborgh c'est « la naissance de la Lumière de Christ en l'homme ».

Dans la vie d'un être humain cela représente un moment décisif comme ce le fut pour la croissance de l'Ecole Spirituelle. Car à partir de ce moment, la tête et le cœur se transforment progressivement ; à l'intérieur du corps mortel tous les rayonnements de l'Esprit peuvent travailler de façon harmonieuse à cette construction, et il se développe un corps transfiguré. Et c'est ce corps « glorieux », « glorifié », qui finalement, après la disparition du corps périssable, survivra éternellement.

La condition de cette naissance de la Lumière est surtout la soumission de la volonté humaine à la « volonté de Dieu », aux énergies d'une nouvelle force créatrice. Car maintenant, si le cœur et la tête s'accordent harmonieusement

avec la progression de la puissante âme humaine, ces énergies peuvent agir librement. Et celles-ci travaillent alors, dans le chercheur et par lui, au profit des individus, du groupe et de toute l'humanité.

Le livre se termine par un chapitre pénétrant sur la réaction générale de l'humanité à l'approche du monde de l'Esprit. L'auteur attribue cette réaction à l'action méthodique et restructurante de l'assimilation des nouvelles énergies supérieures à l'intérieur d'une école spirituelle. Selon lui, la première énergie, dans une telle école, est la « Pistis », la connaissance ; et la deuxième est la « Sophia », la sagesse



Médite et juge avant d'agir pour ne pas faire de folies car c'est le propre d'un misérable d'agir sans réfléchir.

Fais ce que par la suite tu ne regretteras pas et ce qui ne te nuiras pas.

Ne fais jamais une chose que tu ne comprends pas ; mais apprends tout ce qu'il te faut savoir pour mener une vie harmonieuse.

Ne néglige en rien la santé de ton corps ; donne-lui nourriture et boisson en quantité convenable et le mouvement dont il a besoin.

Avec mesure afin de ne pas le déranger.

Evite toutes choses suscitant l'envie.

*Pythagore de Samos, vers 550 avant notre ère.*